

S. Victor, martyr.
BEAU ET UN PEU
PLUS CHAUD
Minimum 60
Maximum 80

LE DEVOIR

"Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."
Son Exc. Mgr Ildebrando Antonutti,
délégué apostolique au Canada

VOL. XLI — No 166

MONTREAL, VENDREDI, 21 JUILLET 1950

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

Cinq sous le numéro

Un général américain disparu à Taejon

Le commandant de la 24e division a été vu la dernière fois en pleine mêlée

L'ennemi manque de chars et l'accalmie règne dans le secteur de Taejon — Les sudistes reprennent une ville au centre — La marine en détruit une autre à l'est — Faible activité de notre aviation

TOKYO, 21 (A.P.) — On est toujours sans nouvelles du major général William Dean, commandant de la 24e division qui défend le secteur de Taejon, sur la gauche. Le général Dean a été vu pour la dernière fois alors qu'il dirigeait personnellement une contre-attaque contre les colonnes communistes.

Tokyo, 21 (A.P.) — La 24e division américaine s'occupe aujourd'hui à s'installer dans de nouvelles positions défensives à 4 milles au sud-est de Taejon et semble avoir tout le temps nécessaire pour ce faire. L'ennemi en effet n'a pas immédiatement donné suite à sa capture de Taejon ni repris la poursuite.

De l'avis d'un correspondant de l'A.P., les communistes paraissent hésiter à lancer une nouvelle attaque parce qu'ils manquent de chars d'assaut et en attendant un renfort. Ils avaient bien réussi à en faire passer au moins une douzaine au sud de la rivière Koum; mais les Américains les leur ont presque tous détruits en reculant pied à pied de la Koum jusqu'à Taejon et au-delà.

Sur la côte est, une division navale anglo-américaine commandée par le contre-amiral Roy Higgins a canonné et presque entièrement détruit l'important centre routier de Yongdok, à 25 milles au nord de Pohang. On ne possède encore aucune nouvelle officielle des mouvements des 1ère et 25e divisions débarquées cette semaine à Pohang; mais Yongdok était regardé comme le prochain objectif probable de la 1ère division.

Au centre du front, les forces sudistes ont repris Yechon, à 40 milles au nord de la principale voie américaine d'approvisionnement venant du port de Pusan. Des détachements sudistes ont même poussé jusqu'aux abords de Pounghi, à 15 milles au nord-est de Yechon.

Le général Dean
On est toujours sans nouvelles du major général William Dean, commandant de la 24e division qui défend le secteur de Taejon, sur la gauche. La dernière fois qu'il a été vu, durant la bataille pour la possession de Taejon, il était en train de diriger lui-même une contre-attaque contre les colonnes communistes et passait des munitions de ses propres mains aux servants d'un lance-fusée ou "super-bazouk".

Une colonne de secours est partie en direction de Taejon pour tenter de retrouver son chef. Son interprète coréen a pu traverser les lignes et assure qu'à l'exemple du général Dean tous les officiers américains de sa division se sont battus personnellement contre l'ennemi, de la manière la plus brave.

Au dire du correspondant William Moore, il faudra du temps avant que l'ennemi reprenne l'offensive à fond sur le front de Taejon. Les Américains y ont détruit tous les ponts, tunnels, voies ferrées et grands chemins qu'ils ont pu à mesure de leur recul. Et l'aviation alliée ajoute à ce propos que son raid de bombardiers lourds dimanche sur Séoul y a laissé les voies de triage dans un tel état que les déplacements fer-



Un jet d'eau d'une hauteur de 20 pieds a causé tout un émoi hier, rue Atwater, alors qu'une conduite d'eau a éclaté. On voit ici les remous causés par l'eau qui tort encore après plus de trois heures. Les dommages sont considérables. L'eau s'est répandue sur une distance partant du canal Lachine jusqu'à la rue Workman et de la rue Atwater jusqu'à la rue Dominion. A certains endroits l'eau est montée jusqu'à 3 pieds au-dessus du trottoir.

Une inondation soudaine cause des dégâts considérables, rue Atwater

Une inondation a causé d'innombrables dommages hier sur la rue Atwater et sur les rues avoisinantes, alors que la principale conduite d'eau qui part de l'usine de Verdun pour alimenter le réservoir McTavish a crevé.

L'eau qui à certains endroits est montée jusqu'à 3 pieds couvrait une superficie partant de la rue Atwater jusqu'à la rue Dominion et de la rue Workman jusqu'au canal Lachine.

Les dommages semblent considérables. Les caves de plus de cinquante maisons ont été inondées. Le jet d'eau s'élevait jusqu'à une hauteur de 18 pieds et lançait des côtes des morceaux de pierre et d'asphalte.

Toute circulation a été interrompue à partir de la rue Saint-Jacques, jusque vers 11 heures hier soir.

Le spectacle valait la peine d'être vu. Plusieurs spectateurs ne craignant nullement les bains de pieds se pressaient sur les lieux. La police pour un instant a eu du mal de trouble avec l'inondation humaine qu'avec celle du véritable accident.

Parmi les principales maisons à souffrir de cet accident on remarque les écuries de la Ico Manufacturing Company et l'établissement de Danseur Charcoal. Le café Atwater démontre aussi des dégâts considérables.

Les voitures de secours du service des travaux publics se sont rendues sur les lieux en grand nombre et quelques employés exprimaient la crainte hier soir que d'autres ruptures ne se produisent un peu plus au sud, rue Atwater. Des voisins racontent aussi l'évacuation de bébés au berceau de vieillards et d'invalides qu'on portait aux étages supérieurs.

Retour de Léopold

Le gouvernement belge prend des mesures de sécurité pour prévenir les manifestations

Bruxelles, 21 (A.P.) — On a mobilisé les forces de police, à Bruxelles et dans d'autres villes de Belgique, afin de prévenir toute manifestation antileopoldiste, à la veille du retour du roi au pays.

C'est aujourd'hui fête nationale en Belgique, et la ferveur patriotique des adversaires et des partisans du roi va probablement se donner libre cours.

Le gouvernement a annoncé hier soir que le roi Léopold ne rentrerait probablement pas en Belgique avant demain. Mais le ministre de l'Intérieur, M. Albert de Vleeschauwer, qui est lui-même un ardent partisan de Léopold, n'a pas voulu prendre de chances.

La force policière de Bruxelles,

qui compte onze mille hommes, a été renforcée par des escouades de gendarmes nationaux venus de l'extérieur de la ville.

Les fêtes d'aujourd'hui
En même temps que la fête nationale était marquée d'un Te Deum, à la cathédrale, les chefs socialistes se sont réunis ce matin pour discuter de projets de grèves destinées à protester contre le retour du roi. Ils ne peuvent de toute façon organiser une grève nationale, comme ils l'avaient projeté, vu que la fin de semaine prochaine est congé national.

Un défilé militaire de 5,000 hommes doit avoir lieu cet après-midi. Les socialistes ont reçu l'ordre de démontrer sur le parcours, et les communistes agiront de même.

Le journal socialiste *Le Peuple*

Danseurs chassés par l'amonique

Cornwall, 21 (C.P.) — Le célèbre orchestre de danse de Guy Lombardo n'a pu donner en entier son concert, hier soir, et 2,000 danseurs ont dû quitter l'arena municipal en toute hâte. Pourquoi? Parce qu'il s'est répandu dans la salle de fortes fumées d'amonique.

Le régime Truman songe d'abord à imposer une taxe sur les profits

Washington, 21 (A.P.) — Un fort mouvement se dessine au Congrès de Washington pour établir un contrôle à la fois sur le prix de vente et sur les profits des coopérations industrielles.

La plupart des demandes chez

les législateurs concernent plutôt le second point; mais un membre du régime Truman a réitéré l'aver-tissement du président que la révision des prix pourra aussi être imposée bientôt, s'il ne se produit pas un déclin du prix rapidement croissant des vivres.

M. Truman avait donné cet avertissement d'une manière seulement verbale dans son message au Congrès mercredi mais l'avait omis dans le texte du bill sur la production de guerre que le Congrès doit étudier ces jours-ci. Ses adjoints expliquent que, de toute façon, ils sont sûrs du nombre de votes nécessaires pour faire adopter la révision des prix s'il le faut.

Il tiennent compte du fait que certains opposants républicains trouvent excessifs les pouvoirs réclamés par le président et que quelques démocrates ministériels eux-mêmes estiment que le gouvernement ne devrait pas entrer en compétition avec l'entreprise privée dans la production industrielle.

M. Truman demande dans son bill le pouvoir: 1.— de fixer des priorités d'allocation pour l'acier et d'autres matières premières essentielles; 2.— de limiter la production des denrées d'usage civil; 3.— de rétablir la régie sur les ventes à crédit; et 4.— de faire usiner, transporter et entreposer certains produits par l'Etat lui-même.

C'est le comité bancaire sénatorial qui étudiera le premier ce bill lundi. Un de ses membres, le démocrate Paul Douglas, de l'Illinois, croit que le meilleur moyen d'éviter l'inflation et la régie des prix est d'imposer une taxe sur les surplus de profits pour prévenir les tendances à la spéculation.

Une taxe de ce genre, si elle était établie sur le modèle de celle en vigueur durant la dernière guerre, procurerait \$8,000,000,000 au Trésor. Elle ferait donc beau-

coup pour aider à rencontrer les déboursés militaires spéciaux au nom desquels M. Truman vient de réclamer \$10,000,000,000. Il est par ailleurs question de voter un \$5,000,000,000 additionnel pour le réarmement des alliés anticommunistes des Etats-Unis en Europe.

Ruée de consommateurs vers les magasins
Une ruée des consommateurs sur les magasins pour amasser des réserves en vue d'une longue guerre est déjà en cours chez nos voisins du sud. Un rapport du Federal Reserve Board en fournit la preuve. Il signale que les ventes des magasins à rayons se sont élevées, de 24 pour cent la semaine dernière en regard de la semaine correspondante l'an passé. C'est la plus forte hausse du genre depuis le début de l'année.

Aussi le gouvernement américain s'empresse-t-il de terminer un rapport qui doit convaincre la population qu'elle n'a pas lieu de craindre une disette de vivres à cause du conflit coréen. C'est le secrétaire de l'Agriculture qui prépare ce rapport et le rendra public samedi soir.

Le président Harry Truman et le secrétaire à l'Agriculture Charles Brannan ont assuré à plusieurs reprises que les réserves de vivres sont abondantes outre-45e. Ces affirmations ont ralenti mais n'ont pas entièrement supprimé la tendance aux achats massifs et à la spéculation, qui se porte surtout sur le sucre, les produits en conserve et autres articles non périssables.

Le rapport Brannan doit prouver qu'il n'y a aucune raison pour que les prix s'élèvent avant au moins 6 mois. Celui de certaines denrées comme les viandes devrait même s'abaisser à l'automne, à cause du fort abaissement normal de bestiaux à ce moment. Les réserves de blé et de farine sont aussi supérieures de 20 à 40 pour cent à la demande, celles des matières suffisantes pour augmenter encore la production de viande, volaille, oeufs et lait.

Mention spéciale sera faite des réserves de sucre. La production de cette année a établi un record. Elle vient surtout de régions voisines des Etats-Unis comme Cuba. On n'a imposé de restrictions sur les importations que pour prévenir une chute de prix qui aurait ruiné l'industrie domestique américaine.



UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT
(Écrit spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hébert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Autour de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Pansuif).

BALADE AU CHINATOWN

L'atmosphère grisante du quai 42 — Excursion à travers San-Francisco — Le plus grand Chinatown du monde à part... Shanghai et les autres villes de Chine! — La prison rose de Devil's Island — Un secret à vous confier

Une journée qui sent le départ à plein nez! Elle commence par une énorme valise que nous remplissons de tout le bagage de l'"Alouette": pièces de rechange et outils. Elle se continue jusqu'au quai 42 où nous conduisons l'"Alouette". Ah! l'atmosphère d'un quai, avec ses malles bariolées, ses passagers qui s'inquiètent, s'affolent, ses douaniers. On dirait qu'on ne quitte pas un pays sans lui arracher de force la permission de partir, sans le secouer et... sans être secoué. Ah! les quais! Les beaux quais caressant le flanc des navires qui vont loin, loin, au bout de la mer, vers d'autres quais!

Première ville chinoise
Mercredi 12.
Laissons l'"Alouette" aux mains de la compagnie maritime. Nous la retrouverons à Hong-Kong. "L'été hope so!" selon l'expression optimiste du représentant de la Cook.

Et avant de quitter le port, nous allons jeter un coup d'oeil au magnifique *President Wilson* qui nous attendra jusqu'à demain avant d'entreprendre son périple habituel dans le Pacifique. Un beau navire. J'aurai le temps de voir en parler, nous vivrons deux semaines à son bord.

Parlons plutôt de San-Francisco dont nous avons connu aujourd'hui un nouvel aspect. En allant contre l'"Alouette" au quai, nous avons fait un détour de quelque cinquante milles.

Passons d'abord sur le fameux Nob Hill habité par la haute classe ou, plus précisément, par les gens très riches qui peuvent se payer un appartement à \$500 par mois. Des hôtels de luxe et des maisons de rapport.

Contrastant avec cette belle colline que les badauds, sans aucun doute, doivent appeler S nob Hill, le pittoresque quartier chinois, le plus grand, nous assure-t-on, en dehors de la Chine.

Une véritable ville orientale à l'intérieur, dans le cœur même de San-Francisco. Deux civilisations se font la lutte dans les vitrines des magasins qui offrent, les unes des soieries chinoises, les autres des vêtements américains, les unes des confitures orientales, les autres du pop-corn et du chewing gum.

Chinatown est une ville indépendante avec son propre service téléphonique, son bureau de poste, ses églises et ses temples, ses hôtels, ses restaurants, ses théâtres, ses mille boutiques variées.

D'intéressants exemples de l'architecture chinoise, des affiches et des réclames pour la plupart rédigées en chinois (le néon parle bien le chinois!) et, naturellement, une foule aussi chinoise que possible.

Et, en oubliant un peu les vieilles dames de Nob Hill qui viennent ici acheter de la porcelaine

ou des petits biscuits aux amandes, on se croirait déjà dans quelque ville d'Orient. Ce qui n'est pas pour nous déplaire...

Devil's Island
Retour au San-Francisco des Blancs, au Telegraph Hill, le cœur du Quartier latin. Du belvédère de cette colline, on aperçoit d'un même coup d'oeil, les deux ponts, le fameux Golden Gate et le non moins fameux San Francisco Oakland Bridge.

Une belle vue sur la baie, l'Embarcadere, les collines de verdure et d'agréables maisons aux tons pastel, les îles d'Alcatraz, ces dernières, la célèbre Alcatraz, ou, comme on entend souvent dire: Devil's Island. Dans l'"Underworld", on dit simplement "The Rock" pour désigner l'île-prison qui a servi de geôle à tant de grands bandits américains et de l'Armée des dernières années de l'Hollywood.

Et il y a de longues rues très puissantes qui, pour dix cents, nous emmènent à l'intérieur des murs de la grande prison rose. Nous n'y restons pas plus longtemps qu'il ne faut.

Pour nous changer les idées, descendons vite au non moins célèbre Quai des pêcheurs devant lequel la marine américaine vient parfois ancrer ses beaux navires d'acier et où accostent les vieux pêcheurs italiens qui reviennent de lointains voyages au pays des crabes, du saumon, de la morue.

Un secret à vous confier: il est deux heures du matin. J'ai écrit toute la soirée et j'ai une crampe dans la main droite; je m'endors tellement que je ne vois plus ce que j'écris.

Jean aussi s'endort et pour que nous puissions bientôt éteindre la lumière, je vous dirai bonsoir en ajoutant que nous sommes très heureux de partir demain, très confiants dans la belle aventure qui bientôt va commencer.

N.B. — On rejoint les deux voyageurs à: General Delivery — Main Post Office — Tokyo, Japon.

Le Canada et la Corée

par Gordon O. ROTHNEY

Le "Devoir" commencera demain à publier en page 4 une série d'articles de M. Gordon O. Rothney sur l'affaire coréenne.

Universitaire et historien connu, M. Rothney étudiera les origines lointaines du conflit, sa signification, ses dangers.

C'est une série qu'on fera bien de ne pas manquer.

L'URSS commente le discours de Truman

Moscou, 21 (A.P.) — La radio et la presse de Moscou ont vivement commenté ce matin le récent discours du président Truman au Congrès américain. Dans l'ensemble les editorialistes soviétiques assurent que le président Truman prend toutes les dispositions utiles en vue de préparer la troisième guerre mondiale.

Le texte du discours qui a été envoyé en U.R.S.S. par l'Agence Tass porte un commentaire déclarant que le président reconnaît lui-même que les Etats-Unis intensifient leur préparation à la guerre tant en Amérique qu'en Europe. L'Agence de nouvelles Tass assure encore que le président Truman dans son allocution au Congrès a demandé des mesures qui, si elles sont adoptées, "augmenteront la puissance militaire des agresseurs américains en Corée et intensifieront l'effort de guerre". Le rédacteur de Tass déclare en outre que le président tente "de faire croire que l'agression américaine en Corée est une croisade pour la paix".

Au procès d'Archambault, Patenaude et Hervieux

Le tribunal a entendu ce matin la preuve enregistrée sur bande sonore par Poliquin

On discutera cet après-midi si elle doit être admise au dossier ou si elle doit être rejetée — Le résultat des enquêtes des détectives Leroux et Pronovost

Malgré la décision du président du tribunal, le juge Edouard Archambault, de tenir la séance à huis clos, les journalistes et quelques curieux ont tenté d'assister à la fameuse transmission par appareil des conversations enregistrées sur bandes dictaphoniques par le principal témoin de la Couronne, Charles-Emile Poliquin. Inutile d'insister, de dire les préposés à l'ordre, la consigne est la consigne. A la prochaine audience pu-

blique du tribunal, cet après-midi, il sera peut-être possible d'en savoir plus long sur les mystérieuses bandes.

On se souvient que depuis le début du procès il a souvent été question de cinq bobines de dictaphone enregistrées durant les rencontres de Poliquin et des trois policiers provinciaux, accusés de conspiration. Ces conversations semblent constituer la pièce de résistance de la preuve établie par la Couronne.

Elles doivent être entendues en audience privée. Seuls le président du tribunal, les procureurs, les accusés, Poliquin et trois citoyens éminents qui connaissent la voix des accusés assisteront à cette transmission des mystérieuses pellicules sonores. Ceux-ci sont MM. Paul-Emile Lamarche et Hilaire Beauregard, respectivement directeur et directeur adjoint de la Police provinciale, et M. Léon Pronovost, ancien membre de la Police provinciale, aujourd'hui assistant de l'enquêteur des banques, M. Leclerc.

La déposition de cette preuve au dossier de la Couronne a été prise sous réserve par le président du tribunal. C'est ce qu'expliquait ce matin le juge Archambault à six journalistes qui avaient demandé la permission d'assister à l'audition. Après celle-ci, soit à la séance de cet après-midi, les procureurs discuteront de la légalité de la preuve. Si le tribunal décide qu'elle doit être acceptée, elle sera versée au dossier et deviendra publique. Le seul point de droit que pose l'admission d'une pareille preuve soulève des discussions sans fin, parmi les avocats qui fréquentent le Palais depuis quelques jours.

Les fameuses pellicules, selon la Couronne, ont été enregistrées sur la rue Saint-Hubert, où logeait Poliquin avec son amie, Berthe Galt-pault. Elle-même a fait fonctionner l'appareil durant les conversations des policiers avec son ami. Une autre bande a été enregistrée aux Trois-Rivières, à l'hôtel des Voyageurs, où Poliquin avait organisé un party avec ses amis, MM. Paul-Emile Lamarche et Hilaire Beauregard, respectivement directeur et directeur adjoint de la Police provinciale, et M. Léon Pronovost, ancien membre de la Police provinciale, aujourd'hui assistant de l'enquêteur des banques, M. Leclerc.

Selon toute vraisemblance, les conversations révélées sur les bandes, si elles sont toutefois admises par le tribunal, promettent d'être sensationnelles.

(suite à la page 2)

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL
Nous nous isolons dans la guerre
par André LAURENDEAU

Au procès d'Archambault, Patenaude et Hervieux

(suite de la première page)

La Couronne, par le ministère de Me Dollard Dansereau, a hier après-midi continué de produire ses témoins. Et Me Aimé Gendron, procureur de la défense, de les contre-interroger, tout en se réservant de poursuivre son contre-interrogatoire lors de la présentation de sa défense.

A mesure qu'avance le procès, les curieux se font plus nombreux. Les gendarmes ont grand peine à contenir la foule qui se presse à l'entrée de la grande salle d'audience de la cour des Assises. Les journalistes doivent se réfugier au banc des jurés et même sur la banquette des accusés. Un grand nombre d'avocats suivent cette journée judiciaire avec le plus grand intérêt.

A ce qu'il paraît, le procès n'est pas près de finir. Pour sa part, Me Gendron se propose de traduire près de vingt-cinq témoins à la barre. Il n'y a pas à dire, c'est une défense grand style.

L'enquêteur Pronovost

Le premier témoin à être appelé par la Couronne à l'audience de cet après-midi est M. Léon Pronovost, enquêteur pour les compagnies d'assurances, et assistant de Joseph Leclerc, qui a porté plainte contre les policiers provinciaux. Notons que Pronovost a fait partie de la sûreté provinciale, à l'escouade des vols à main armée, durant plusieurs années.

Aux questions de Me Dansereau,

Naissances

JOLICOEUR. — A Montréal, le 14 juillet 1950, hôpital Notre-Dame à M. et Mme Edmond Jolicoeur, un fils baptisé Michel. Parrain et marraine, M. et Mme Roch Jolicoeur, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Yvette Jolicoeur, cousine de l'enfant.

Avis de décès

De LONGCHAMP. — A Montréal, le 19 juillet 1950, à l'âge de 40 ans, est décédée Mlle Rolande De Longchamp, fille bien-aimée de Mme Léo De Longchamp et de feu Léo De Longchamp. Les funérailles auront lieu samedi, le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons mortuaires J.S. Vallée Ltée, 2548 rue Beaubien est, à 10 h. 15, pour se rendre à l'église de Saint-Marc où le service sera célébré à 10 h. 30. Et de là au cimetière de Saint-Lin, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

ACHETEZ VOS PLUMES ICI

La Patrie Feuriste

168 est. Ste-Catherine (cotez le feu)

Livraison partout directement de notre succursale.

C.R.L.F.P. 12 h. 25

PL. 1786-1787 12 h. 30

10% d'escompte aux communautés religieuses.

La reproduction de cette prière a été payée par un particulier de Montréal, pour faire "extraordinairement" reçues de MARIE REINE DES COEURS, dont le sanctuaire est situé à St-Théodore de Chertsey, comté de Montcalm, avec promesse de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.



PRIERE EFFICACE A Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de réparer votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de MARIE, REINE DES COEURS et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours nous donnons tant de preuves de votre puissance et amour pour la gloire de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Récitez cette prière 9 jours consécutifs, se confesser et faire la sainte Communion.

Imprimatur: J.-C. CHAUMONT, P.A., v.g. Montréal, 9 mai 1938.

Pronovost répond avec un calme parfait. Il relate toutes les procédures de son enquête à la suite du vol de St-Hugues, les 8, 9 et 10 décembre il procède à l'identification de Poliquin dont il détient une photo judiciaire. Il voit à plusieurs reprises les Mlles Vigneault, employés à la banque, et Germain Rainville, commis à l'hôtel de St-Hugues.

L'investigation terminée, il fait rapport à Leclerc qui avise Patenaude que Poliquin est "son homme", et qu'une partie de l'argent volé est entre les mains d'Archambault.

La police désintéressée

Me Gendron demande à brèlè-pourpoint au témoin pourquoi il n'a pas avisé les officiers de l'escouade des vols à main armée, ni porté plainte contre Poliquin, entre le 11 et le 28 décembre alors qu'il savait que Poliquin était coupable.

— A ma connaissance, rétorque Pronovost, personne à l'escouade n'est intervenu ni ne s'est intéressé dans l'affaire de St-Hugues.

— Parlez-vous des accusés? — Le parle de Patenaude, Archambault, Hervieux, Besette et Daniel. L'affaire de St-Hugues n'a jamais paru les intéresser. Même après la dénonciation par téléphone de Leclerc à Patenaude.

— N'êtes-vous pas allé voir Poliquin dans sa cellule, à St-Hyacinthe?

— C'est faux.

— Et qu'alors, vous lui auriez fait des promesses?

— Jamais. Je n'ai connu Poliquin qu'en avril 1950, au bureau de M. Leclerc.

Jurez-vous ne l'avoir vu ailleurs avant cette date?

— Je jure que je ne me souviens pas de l'avoir vu ailleurs.

— En qualité d'investigateur, est-il dans les usages de votre profession de dénoncer un coupable à la sûreté?

— Les enquêteurs le font souvent, notamment dans les cas de vol à main armée.

— Alors, quelle raison vous empêchait de prendre l'initiative d'une dénonciation?

Me Dansereau intervient pour faire préciser à son témoin la déclaration qu'il vient de faire.

— Quand une cause de vol est portée à l'escouade, précise Pronovost, il y a tout un brouhaha. On sort les dossiers, on examine des photos et les empreintes. On mène l'enquête le plus rapidement possible. Ce qui m'a étonné dans cette affaire, et c'est ce qui a aussi surpris Leclerc, ce sont les trois raisons suivantes: 1) de toute évidence, il ne se faisait rien à l'escouade; 2) sans aucun examen des dossiers de la sûreté, on produisait du premier coup la photo de Poliquin; 3) l'enquête était confiée à l'escouade des homicides que dirige Leroux. Il y avait de quoi entretenir certains doutes.

L'autorité... et la discrétion

Me Gendron enchaine aussitôt: — Voulez-vous dire à la cour, Pronovost, si vous avez personnellement avisé la sûreté du résultat de votre enquête? Vous étiez sûr de votre affaire, à ce moment-là? — Leclerc et moi savions parfaitement que Poliquin était l'auteur du vol, mais je n'ai pas avisé personnellement la sûreté.

— Pourquoi?

— Mon rapport terminé, il relevait de mon patron de prendre cette initiative. Il avait d'ailleurs avisé la sûreté. C'était pour moi une affaire d'autorité... et de discrétion.

— Oui... de discrétion?

— Je n'avais reçu aucune instruction de M. Leclerc. Et puis, comme je lui en avais dit, l'escouade de Patenaude ne paraissait ni intéressée ni très pressée dans la poursuite.

— Pourquoi croyez-vous que l'escouade de Patenaude était désintéressée?

— Une autre escouade s'occupait de la cause. Me Gendron augmentait. Puis d'ailleurs je savais à des informations concernant une liste d'obligations volées qui était restée sans nouvelles, qu'il fallait avoir confiance en certains policiers, mais qu'on ne pouvait pas se fier à d'autres.

Le sens du devoir

Le sergent-détective Garcia Leroux, autrefois de l'escouade des homicides, entre dans la boîte. Il donne le récit de sa propre enquête à la suite du vol de St-Hugues: les premières constatations d'usage, le 2 décembre, jusqu'à l'arrestation de Poliquin le 29 décembre.

— Durant toute l'enquête, j'étais sous les ordres immédiats du directeur Beauregard. A aucun moment, je n'ai fait rapport à Patenaude. J'ai simplement fait mon devoir.

— Me Gendron demande à Leroux: — N'y a-t-il pas eu quelque intervention dans votre enquête?

— Aucune.

— A aucun moment, entre le 2 décembre et l'arrestation de Poliquin?

— M. Pronovost vous a-t-il dénoncé Poliquin?

— Non. J'ai toujours agi sur les seules instructions de mon chef. C'est lui qui m'a ordonné d'arrêter Poliquin. C'est à lui que j'ai fait rapport. Personne n'a été mêlé à mon enquête, sauf mes hommes.

L'hon. juge Edouard Langlois, juge des sessions de la Paix aux Trois-Rivières, comparait pour la défense, par permission spéciale du tribunal. Me Gendron avait demandé que la coutume soit brisée de présenter la défense ou partie de la défense après toute la preuve de la Couronne.

Le juge Langlois vient identifier une déclaration qu'avait préparée et signée Poliquin, aux Trois-Rivières. Le juge Langlois avait reçu



NOS SOLDATS A L'ENTRAINEMENT — La 8e brigade d'infanterie, qui comprend les Fusiliers Mont-Royal, le Régiment de Maisonneuve et le Régiment de Châteauguay vient de terminer une semaine d'entraînement d'été au camp de Valcartier. On voit dans les photos du haut des fantassins en chemises et des signaleurs établissant des communications. A droite, une pratique du tir au mortier. Ces manœuvres étaient sous la direction du brigadier Guy Gauvreau, DSO.

Grande activité à l'aéroport de Dorval

L'escadrille 426 du C.A.R.C.

Une grande activité régnait hier à Dorval. L'escadrille de transport No 426, du C.A.R.C. se préparait à sa grande envolée pour le Pacifique. Sa destination n'a pas été dévoilée, d'autant plus qu'aucun visiteur n'est maintenant admis à l'intérieur.

Les hangars et les bâtiments étaient la scène de la plus grande activité et les membres de l'escadrille travaillaient consciencieusement sur les énormes moteurs de leurs vaisseaux aériens.

Plusieurs hommes attendaient en ligne à la porte de la section médicale des officiers pour des inoculations et vaccinations préventives.

Il est certain qu'une partie du personnel de l'équipage de l'air voyage aérien "Montreal-San-Francisco-Hawaii-Wake Island-Japon" sont tenus secrets et aucune nouvelle ne sera donnée avant le départ de l'escadrille.

De toute façon les détails de ce voyage aérien "Montreal-San-Francisco-Hawaii-Wake Island-Japon" sont tenus secrets et aucune nouvelle ne sera donnée avant le départ de l'escadrille.

Voyage à Ste-Anne de Beaupré

Le comité Loisirs-Voyage Saint-François-Xavier de la paroisse de l'Immaculée Conception organise un voyage à Ste-Anne de Beaupré à l'occasion de la neuvième de Ste-Anne, pour samedi et dimanche, les 22 et 23 juillet prochain.

Il y aura visites de jolis endroits pittoresques pour plaire aux voyageurs.

Les personnes intéressées à faire ce voyage sont priées de communiquer immédiatement avec le Restaurant Vincent, 1396, rue Marie-Anne est, FR. 0025.

Le départ se fera samedi, à 2 h. du Restaurant Vincent.

cette déclaration le 30 janvier, en présence du lieutenant Jean Gauthier. Le document était revêtu d'un affidavit et avait été expédié au directeur Beauregard.

La suite de Poliquin, Marcelle, âgée de 24 ans, vient ensuite corroborer le témoignage de son frère sur les conversations des policiers à l'hôtel des Voyageurs. En parlant d'Archambault et d'Hervieux, elle déclare qu'un des deux lui avait dit qu'Emile "travaillait pour la police". "Tu n'as pas à t'inquiéter, il est en sécurité avec nous autres".

Le dernier témoin à l'audience, M. Eddy Séguin, est gérant des ventes chez Micro & Utah Company, le fabricant du "Magic Tape". Il produit une longue expertise sur le mécanisme et le fonctionnement de l'appareil. Il soutient que le dictaphone utilisé reproduit très fidèlement la voix.

L'audience est ajournée.



M. Robert G. ROGERS, qui vient d'être nommé général des ventes, d'Alexander Murray & Co. Ltd. M. Rogers est ingénieur en construction.

M. Robert G. ROGERS, qui vient d'être nommé général des ventes, d'Alexander Murray & Co. Ltd. M. Rogers est ingénieur en construction.

Gold s'avoue coupable de trahison; il connaîtra son sort en septembre

Le procureur préfère ne pas présenter de preuve et le juge se dit par suite embarrassé pour fixer seul la sentence

Philadelphie, 21 (C.P.) — Le chimiste Harry Gold, de Philadelphie, s'est reconnu, à sa comparution d'hier, coupable des actes de trahison de secrets atomiques qu'on lui reproche. Il a été renvoyé aux

Les funérailles de M. l'abbé J.-P.-Z. Thérien

Ces jours derniers en la chapelle de l'hôpital St-Jean-de-Dieu ont eu lieu les imposantes obsèques de l'abbé J.-P. Zénon Thérien, curé de l'hôpital St-Jean de Dieu, décédé le 14 juillet 1950 à l'âge de 75 ans.

S. E. Mgr Conrad Chaumont chanta le service assisté de M. l'abbé Sylvio Laporte, curé de Chambly, comme diacre d'honneur, Mgr Emilien Frenette, P.D., supérieur du collège de St-Jean, Québec, comme sous-diacre d'honneur, M. l'abbé Louis Joseph Rodrigue, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, comme diacre d'office, M. l'abbé Adéodat Benoit, neveu du défunt et sous-diacre d'office le R. P. Roland Thérien, O.M.I., neveu également du défunt.

Le choeur était sous la direction de M. Antonin Béliele et exécuta la messe de P. Yon; la R. Soeur Anne de Beaupré, touchait l'orgue.

Dans le sanctuaire on remarquait: Mgrs Ernest Labelle, P.D., curé de St-Pierre-Claver, Romain Boulé, P.A., curé de Longueuil, Henri Deslongchamps, P.D., curé de la Nativité d'Hochelega, Eudore Charbonneau, P.D., curé de St-Edouard, M. le chanoine J. Eugène Moreau, P.S.S., M. le chanoine J.-H. Lecourt, curé de St-Isidore, Mgr Onésime Lalonde, P.D., curé de Notre-Dame, Ottawa, RR. PP. Edouard L'heureux, P. B., Edmond Béliele, P. B., Léonide Barsalou, P. B., Victorien Benoit, O.M.I., Eugène Proulx, S.J., J.-Dolard Morel, C.S.C., Romain Vallancourt, M.S.C., Raoul Bergeron, O.M.I., Henri Langlois, O.F.M., MM. les abbés Albert Pineault, curé de Ste-Madeleine d'Outremont, Gédeon Sanche, curé de Notre-Dame-des-Neiges, Donat Godin, curé de St-François d'Assise, Léon Boisjennu, curé de Ste-Léonine de St-Denis, Emmanuel Charlebois, curé de St-Bernard, Wilfrid Léonard, curé de St-Antoine, Cléophas Pigeon, curé de St-Paul, A. Moisan, L. Lafrance et Joseph Matte, tous les trois, aumôniers de l'hôpital St-Jean de Dieu, M. l'abbé M. Clouder, curé de St-Vincent-de-Paul, Wilfrid Martin, M.M. les abbés Bernard Barette, Gérard Laurin, vicaires d'Ottawa, X. Gagnon aumônier, V. Robert, aumônier, Gilles Leblanc, procureur du collège St-Jean, Jean Forgues et Georges-Etienne Adam, tous deux vicaires de Chambly, Henri Arbour, aumônier du Carmel, Joseph Verschelden, a.c., C. René Kieffer, a.c., P. Roy, H. Parnieu, N.D. de la Merci, J. Côté, vicaire de Mackayville, Philippe Labelle, curé de Notre-Dame-des-Victoires, J. A. Gascon, P.S.S., Edmond Labelle, curé de Ste-Elizabeth.

MM. les abbés R. Tremblay, Adrien Moreau, curé de Mont-Rolland, Etienne Lajunesse, curé de Ste-Julie, G. Chartrand de Ste-Thérèse, R. P. A.-E. Racine, C.S.C., A. Brown, Robert A. Neary, de Man. P. Lacroix, S. Gascon, A.C., E. Martineau, directeur du séminaire St-Jean, A. Abel, L. Dupuis, de St-Vincent-de-Paul, J. Moreau, de Ste-Cécile, P.-E. Robillard, A. Léveillé, curé de Ste-Scholastique, Maurice Maher, aumônier des syndicats.

Dans la chapelle on remarquait aussi le catafalque: M. Adonias Thérien frère du défunt, ses neveux et nièces, M. et Mme Victor Thérien, M. et Mme A. Thérien, M. et Mme J. Ouellette, M. et Mme Zénon Thérien, M. et Mme G. Benoit, M. et Mme Gaston Benoit, M. et Mme Omer Brassard, M. et Mme J. Vadnoeuer, M. et Mme Victor Joly, M. et Mme Vianey Joly, Dr Jacques Pagé, M. S. Christie, M. Albion Jetté, chevalier de St-Sulpice, M. S. Gascon et les religieux de la Providence, Soeurs de l'Assomption, les soeurs de la Charité de Turin.



cellules jusqu'à prononcé de la sentence à imposer en son cas. Elle ne sera probablement pas connue avant septembre. Le juge qui l'a interrogé a fixé un sursis afin que l'on puisse compléter une enquête sur l'entourage et les antécédents du prévenu.

Gold pourrait écoper de la peine de mort; mais ceci paraît peu probable quand son complice et le chef du complot, Klaus Fuchs, a été condamné, en Grande-Bretagne, à quatorze ans de prison seulement.

Le juge James McGranery avoue qu'il ne sait guère quelle sentence imposera à Gold, si a requis le procureur Gerald Gleeson de lui recommander la sentence qui conviendrait en cette affaire.

Me Gleeson a répliqué qu'il lui était difficile de présenter des recommandations et de les légitimer. Le ministère public préfère profiter de l'aveu de culpabilité de Gold pour ne présenter aucune preuve qui l'oblige à dévoiler des secrets d'Etat.

L'avocat d'office de Gold, Me John Hamilton, se dit alors prêt à laisser le magistrat fixer lui-même la sentence en se basant sur les seules déclarations qu'a déjà pu faire le prévenu. "Ceci ne résout pas mon problème et ne fait que nous mettre tous trois dans le même embarras", de répondre le juge McGranery, en renvoyant Gold à la prison de Moyamensing.

La comparution et le débat sur la sentence à imposer n'ont duré que trente minutes en tout. Petit, célibataire et âgé de 39 ans, Gold s'est tenu très droit pendant son interrogatoire et a répondu d'une voix ferme et claire.

Vu son aveu immédiat de culpabilité, on n'a pas su savoir comment il était devenu un traître à son pays et un complice de Fuchs. D'après le F.B.I., Gold aurait déclaré, lors de son arrestation, qu'il avait voulu aider la Russie à se procurer les secrets atomiques trahis parce qu'elle était alors une alliée des Etats-Unis et lui paraissait mériter ces informations.

Gold avait été le premier arrêté et a été le premier à comparaître des quatre Américains accusés d'avoir été les complices de Fuchs. Les autres sont les chimistes Alfred Slack, Julius Rosenberg et l'ex-sergent David Greenglass.

Gold avait été le premier arrêté et a été le premier à comparaître des quatre Américains accusés d'avoir été les complices de Fuchs. Les autres sont les chimistes Alfred Slack, Julius Rosenberg et l'ex-sergent David Greenglass.

Gold avait été le premier arrêté et a été le premier à comparaître des quatre Américains accusés d'avoir été les complices de Fuchs. Les autres sont les chimistes Alfred Slack, Julius Rosenberg et l'ex-sergent David Greenglass.

Gold avait été le premier arrêté et a été le premier à comparaître des quatre Américains accusés d'avoir été les complices de Fuchs. Les autres sont les chimistes Alfred Slack, Julius Rosenberg et l'ex-sergent David Greenglass.

Gold avait été le premier arrêté et a été le premier à comparaître des quatre Américains accusés d'avoir été les complices de Fuchs. Les autres sont les chimistes Alfred Slack, Julius Rosenberg et l'ex-sergent David Greenglass.

Petites Annonces

CAMP A LOUER

2 chambres, 1 cuisine, eau courante, électricité, chauffage, près du village, \$20.00 par semaine. S'adresser à Frédéric Legault, L'Assomption, Co. Labelle ou téléphoner à L'Annuaire 98721, 24-7-50

MAISON A LOUER

BOSEMONT — 6 appartements, cottages semi-détachés, fourniture à l'usage, près église et école. Loyer: \$100.00 par mois. Fait voir, pour apprécier. Ouvert pour visite de 2 à 6, 683, 18ème avenue.

TARIF

Annonces classifiées "Le Devoir" — Belair 3361 434 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 10 h. a.m. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 3 h. le vendredi précédant.)

ANNONCES ORDINAIRES — Tarif minimum de 36 pour 2 lignes (12 mots).

Compter 6 mots à la ligne. Une partie de ligne compte pour une ligne entière. Les abréviations, initiales comptent pour un mot. Les mots composés pour autant de mots, chaque mot pour un mot. Ajouter 4 mots par insertion pour indiquer le numéro de la case. Pour les réponses devant être expédiées par la poste ajouter 5c.

GROS CARACTÈRES — Une ligne en caractère gothique 12 points (30 lettres ou espaces) équivaut à 3 lignes.

Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances, etc. 2 cents le mot, minimum 50 cents.

M. Duplessis a perdu la confiance de la province, selon Me Lapalme

Dans une conférence qu'il prononçait hier à l'émission radiophonique "Les affaires provinciales", le chef provincial du parti libéral, Me G.E. Lapalme, s'est appliqué à démontrer que le parti de l'Union nationale avait perdu la confiance de l'opinion publique.

Me Lapalme a principalement fondé son exposé sur les résultats

d'une enquête menée par l'Institut canadien de l'Opinion publique. Le sondage effectué, dit-il, donne ceci: parti libéral, 46 pour cent des voix; Union nationale, 41 pour cent; divers, 13 pour cent. Et le conférencier conclut: "Vous vous imaginez facilement le tapage qu'aurait fait M. Duplessis si les sondages l'avaient favorisé. Sans l'imiter nous pouvons nous les libéraux, faire au moins la constatation qu'il s'impose, à savoir: si les élections avaient lieu aujourd'hui, le parti libéral prendrait le pouvoir."

Me Lapalme attribue cette baisse de l'Union nationale dans l'opinion publique au fait qu'elle n'a pas rempli ses promesses électorales, qu'elle se désagrège du dans, et que sa partisanerie a lassé le peuple.

Le découvreur des anatoxines viendra au pays

On vient d'annoncer que le Dr Gaston Ramon, président de l'Office international des épizooties, viendra à Montréal en septembre prochain, pour participer au congrès conjoint de l'Association canadienne des médecins vétérinaires et du Collège des médecins vétérinaires de la province de Québec. Ces assises nationales seront tenues en l'hôtel Windsor les 7, 8 et 9 septembre; quelque 600 délégués venant de toutes les parties du Canada et de l'étranger entendront des spécialistes réputés traiter des derniers développements de la science vétérinaire.

Le Dr Ramon est universellement connu pour ses remarquables travaux sur les phénomènes de l'immunité. Vétérinaire, ancien sous-directeur de l'Institut Pasteur, on le désigne comme le découvreur des anatoxines. Avant Ramon, on savait vacciner contre les microbes, mais non contre leurs poisons; c'est lui qui réussit à utiliser les poisons des microbes dans la vaccination, ce qui permit l'immunisation contre la diphtérie et aussi contre le téta. On sait qu'au cours de la dernière guerre, on n'a connu aucun cas de téta chez les forces armées, alors que le terrible mal avait fait des milliers de victimes au cours de la première grande guerre.

Le Dr Ramon a aussi découvert la méthode de flocculation universelle employée permettant le filtrage des sérum et des toxines; on lui doit encore le principe des substances adjuvantes de l'immunité, qui a permis d'améliorer les méthodes de vaccination. L'Office international des épizooties, dont il est le président, coordonne entre les différents pays du monde toutes les mesures se rapportant à la lutte contre les maladies contagieuses chez les animaux. Le Dr Ramon est membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, et il s'est vu décerner le titre de grand officier de la Légion d'honneur.

Ce ne sera pas la première visite du Dr Ramon au Canada. Il est en effet venu à l'Université de Toronto, en 1926, pour mettre au point la méthode de production

des anatoxines dans notre pays. D'ailleurs, en dehors de la France c'est le Canada qui a été le premier pays à appliquer sur un grand échelle la vaccination contre la diphtérie, selon la méthode mise au point par Ramon.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Des trois jours, 83 personnes ont quitté nos vieilles paroisses pour les régions de colonisation.

Dans la région de Montréal

SIX MORTS DANS LA SEULE JOURNÉE D'HIER

Deux noyades et quatre morts dans des accidents de travail et de la route

La région de Montréal a été duement éprouvée dans la journée d'hier. On a enregistré deux nouvelles noyades et quatre morts accidentelles. Enfin, le cadavre d'un nouveau-né a été retrouvé à la dérive dans la rivière des Prairies.

Le retour de notre dollar au pair du dollar américain pourrait être prématuré, selon la B. de Montréal

Elle suggère un taux flexible, assujéti aux variations des conditions

Le retour du dollar canadien au pair du dollar américain pourrait s'avérer prématuré en ce moment, laisse entendre la Banque de Montréal dans sa dernière Revue des Affaires, parue aujourd'hui.

Le 5 juin, commente la revue, le ministre de l'Industrie et du Commerce a dit à la Chambre des communes que, si l'ensemble actuel sur le dollar canadien pouvait continuer pendant cinq ou dix ans, il était toujours possible qu'il ne durât pas "très longtemps".

"Il ne semble pas que ces remarques, écrit la banque, faites en passant et sans précisions quant au temps, doivent être considérées comme rien de plus que l'expression d'une opinion personnelle. Les gouvernements n'ont pas l'obligation d'annoncer les changements de taux imminents. La technique, pour des raisons manifestes, doit plutôt être celle de l'événement imprévu."

"Les conséquences immédiates de la réévaluation pourraient être un accroissement de nos importations des zones du dollar et de la livre sterling, une détérioration de notre balance, déjà assez mal équilibrée, des paiements internationaux et vraisemblablement, un recours plus marqué au contrôle des importations, par opposition à l'abandon progressif actuel des barrières commerciales. Advenant un fléchissement de la demande des produits d'exportation canadiens, les risques que comporte la chute de nos exportations et le bon marché de nos importations se trouveraient évidemment intensifiés."

Discutant les divers effets du changement des taux de change, la B. de M. souligne que, avec la dévaluation, le Canada a "importé le niveau des prix des États-Unis plus 1 1/4 pour cent", en ce qui concerne les 70 pour cent de ses importations qui viennent des États-Unis. Cependant, le coût des importations, s'il influe sur le niveau des prix intérieurs, n'est pas seul à le déterminer. En outre, si la parité

Perspectives d'une récolte meilleure dans l'Ouest canadien

Winnipeg, 21. — D'après le rapport hebdomadaire du service d'agriculture du Canadian National les pluies de la semaine dernière ont amélioré les perspectives d'une bonne récolte dans l'Ouest. Dans les districts situés au sud-ouest de la Saskatchewan et au centre de l'Alberta, les grains ont subi des dommages par la sécheresse, mais les pluies récentes, mais tous les autres grains continuent de progresser. Il y a beaucoup de mauvaises herbes dans les secteurs où l'humidité a retardé le travail de vaporisation.

Le temps a été frais et nuageux accompagné de pluies générales dans le district de la Rivière à la Paix, ce qui a considérablement amélioré l'état d'humidité du sol. Tous les grains progressent rapidement. On aurait besoin de temps chaud pour hâter la maturité. On s'attend à une bonne récolte.

Dans la vallée Okanagan il y a eu quelques légers orages. On a terminé les envois de cerises aux marchés et commencé ceux des pommes, des abricots et des pêches. On ne rapporte aucun dommage causé aux fruits par la grêle ou les insectes. Les légumes croissent bien et sont expédiés régulièrement vers les marchés.

la Merci, en face de Bordeaux, le corps d'un nouveau-né a été trouvé flottant à la dérive. Il s'agit d'un enfant de sexe féminin. Il y aura enquête du coroner.

Un Indien de "Laughnawaga, M. Mathieu Stalks, âgé de 59 ans, a succombé hier après-midi à l'hôpital Général, aux blessures qu'il s'était récemment infligées lors d'une chute dans un escalier.

Un manoeuvre de 54 ans, M. Joseph Ducharme, domicilié à 2467 rue Logan, est mort hier après-midi à l'hôpital Notre-Dame. La victime avait fait une chute en bas d'un échafaudage à son travail. M. Ducharme était à l'emploi de la Locomotive Works Limited.

Depuis plusieurs jours, entre la vie et la mort, à l'hôpital Queen Mary, M. Alexandre Sisco, a succombé hier après-midi, aux blessures qu'il s'était infligées dans une collision de voitures. Sisco était âgé de 35 ans, et habitait à 3434 rue Verdun. La collision fatale était arrivée le 14 juillet dernier.

Une dernière victime de la route, identifiée après la mort, a été transportée à la morgue hier après-midi. Il s'agit de M. Carl Trougher, âgé de 24 ans, et domicilié à 2281 rue du Souvenir, dans la montagne. Il a succombé à l'hôpital Notre-Dame mercredi soir, quelques heures après une collision de sa motocyclette avec un autobus de la Provincial Transport, à Saint-Dorothée.

Un Livre Blanc américain blâme le rôle de la Russie en Corée depuis cinq ans

Washington publie ce document pour renseigner l'opinion mondiale — Moscou a brisé ses engagements de Potsdam et constamment défié l'action de l'O.N.U.

Washington, 21 (A.P.) — Le secrétaire d'Etat américain vient de publier un "Livre Blanc" qui affirme que la Russie doit accepter un régime égal à celui reposant sur les nordistes dans le déclenchement du conflit en Corée.

Ce texte de 63 pages incorpore 101 documents différents. Il trace l'histoire complète des événements politiques coréens depuis quelques années. Le secrétaire explique qu'il tient à renseigner ainsi partiellement l'opinion américaine et mondiale.

On y accuse Moscou d'avoir renié ses engagements du moment de l'armistice et d'avoir défié ouvertement les Nations Unies en aidant à créer et à maintenir le régime nordiste coréen.

Washington ne reproche pas au Kremlin d'avoir directement ordonné ou approuvé l'invasion communiste en Corée du sud. Mais il rappelle que, la guerre s'étant échauffée, Moscou a refusé d'intervenir et repoussé toutes les tentatives de l'Ouest pour restaurer la paix chez les Coréens.

Les Soviétiques s'étaient engagés à Potsdam, à ce que le conflit mondial terminé, la Corée tout entière devienne une république absolument libre. Il n'en a rien été.

La frontière du 38e parallèle, affirme le Livre Blanc, n'avait été établie que comme un expédient temporaire, pour faciliter la reddition des troupes japonaises soit aux Américains soit à leurs alliés russes du moment. Mais la Russie a amené ses armées en Corée du nord et a arbitrairement transformé cette ligne en une frontière permanente.

De plus, Moscou a contrecarré tous les efforts des Nations Unies pour tenir des élections libres dans toute l'étendue de la Corée, en vue d'y former un gouvernement démocratique. Les Russes ont obstinément empêché une commission de l'ONU de venir surveiller les élections en Corée du nord.

Quand la Corée du sud a réclamé son admission à Lake-Success, 32 nations ont voté pour elle mais la Russie a opposé son veto suspensif. L'ONU n'a pu finalement dire du régime nordiste qu'il s'agit d'un régime de fait.

Le président Truman a assigné la 7e flotte à la protection de Formose dans le but de localiser le conflit à la Corée et stabiliser la situation dans le Pacifique.

Des unités navales anglaises aident cependant au blocus de la Corée.

Au club Richelieu

M. Pierre Ranger récite le sottisier de notre presse

Conférence humoristique

On était particulièrement en verve, au Club Richelieu, hier midi. "Nos membres sont de plus en plus dissipés, souligne le président Lauzon, il faudra les mettre à l'amende." Il faut dire que le ton du dîner était à la blague.

Le conférencier, M. Pierre Ranger, rédacteur en chef de Sélection du Reader's Digest, avait délibérément jeté aux orties tous les discours ennuyeux, les longues dissertations, les causeries solennelles. Il devait donner "les manchettes et coquilles" de la presse. Chacun rivalisait avec lui, oubliant, qui, la dignité de ses fonctions ou l'importance de son négoce.

"M. Ranger a d'ailleurs tenu parole. Pendant plus d'une demi-heure, il a rappelé d'anciennes et nouvelles méprises de la presse, des impairs, des calembours, inutiles de dire que les journalistes en ont vu de toutes couleurs.

Il est évidemment impossible de suivre M. Ranger. Rappeler toutes les perles qui sont encore à l'honneur dans les salles de rédaction suffirait à former tout un sottisier de la presse. Il y a déjà une tradition qui veille à les conserver précieusement.

Il faut avouer que M. Ranger avait été mis en humeur par M. Jean Brunelle, qui l'avait présenté avec un extraordinaire sens de l'humour. M. Roger Duhamel, qui a remercié le conférencier, a donné dans le même ton.

L'armée américaine s'oppose à l'emploi des bombes atomiques contre les Coréens

Cette arme ne pourrait donner aucun résultat utile là-bas, vu les circonstances particulières — Ce serait puiser dans des réserves plus essentielles ailleurs

Réduction du chômage pendant le mois de juin

Ottawa, 21 (C.P.) — Une forte demande des produits canadiens de la part des États-Unis a contribué à améliorer sensiblement la situation de l'embauchage au Canada pendant la seconde moitié du mois de juin.

Le ministère du travail a révélé hier que l'activité saisonnière s'est accrue dans les industries de la construction, du transport et dans l'agriculture.

Le nombre des chômeurs est passé de 220,400 au 15 juin, à 204,600 au 29 juin.

Dans certaines régions, on continue de manquer d'ouvriers spécialisés. L'augmentation des exportations aux États-Unis a maintenu à un haut niveau l'emploi dans les industries des mines, de la pulpe et du papier.

Neutralité de la flotte anglaise

En cas de conflit à Formose

Londres, 21 (A.P.) — La Grande-Bretagne a ordonné à sa flotte d'Extrême-Orient de demeurer neutre si les communistes chinois attaquent l'île de Formose, apprend-on de source officielle aujourd'hui.

Un informateur rapporte que l'amiral sir Patrick Brind, commandant de la flotte d'Extrême-Orient, a reçu l'ordre de garder les navires anglais hors de tout conflit qui pourrait éclater si les communistes chinois s'attaquaient à la 7e flotte américaine qui garde Formose.

L'île stratégique de Formose est maintenant sous la gouverne de Chiang Kai Shek. Les États-Unis reconnaissent son gouvernement nationaliste. L'Angleterre a reconnu le gouvernement communiste. Le président Truman a assigné la 7e flotte à la protection de Formose dans le but de localiser le conflit à la Corée et stabiliser la situation dans le Pacifique.

Des unités navales anglaises aident cependant au blocus de la Corée.

Voleurs d'automobiles capturés aux États-Unis

New-York, 21 (C.P.) — Le Bureau fédéral d'enquête annonce aujourd'hui qu'il a mis à jour une vaste organisation qui fournissait à ses "clients" exactement la voiture qu'ils désiraient. Ralph Pépin, 25 ans, de Montréal, a été appréhendé avec quatre autres individus.

Les agents du Bureau d'enquête rapportent que plus de 50 automobiles ont été volées ici durant la dernière année. L'organisation comportait des membres qui prenaient les commandes sur la côte est et d'autres qui étaient chargés d'exécuter le vol de la voiture désirée. On vendait ces voitures environ \$900, ce qui aurait rapporté environ \$45,000 à la bande.

Le ministre de la défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, et le solliciteur général du Canada, l'hon. Hugues Lapointe, ont demandé avec insistance à la jeunesse canadienne de joindre les rangs de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Les deux ministres ont adressé la parole sur le réseau national de la Société Radio-Canada, hier soir. Pour répondre à la demande de l'ONU d'envoyer des secours en Corée, le Canada a déjà fourni trois destroyers et l'escadrière 426 de Montréal servira au transport des troupes américaines dans le Pacifique.

Mais la tension provoquée par la guerre de Corée oblige toutes les démocraties à prendre de nouvelles précautions et à augmenter leur matériel de défense. D'où le besoin, pour le Canada, de compléter les effectifs de ses trois armes, d'intensifier le recrutement et de parfaire l'instruction des recrues.

MM. Claxton et Lapointe ont précisé que leur appel ne signifiait pas que le gouvernement s'attend à un troisième conflit mondial, à brève échéance. "Cet appel, ont-ils dit, signifie tout simplement qu'en étant aussi bien préparés que le permettent les ressources mises à notre disposition, nous entendons faire notre part pour empêcher la guerre."

"Il est clair, ajoutent les ministres, que nous ne considérons pas une telle préparation non comme étant un but en soi. Nous espérons tous les jours que le jour viendra où il ne sera nécessaire d'affecter 20 pour cent ou plus du budget national à des fins de défense. Nous ne cessons d'espérer que le jour viendra où les nations et les peuples ne craindront plus de travailler ensemble afin de jouir de la prospérité et de la sécurité.

Le seul obstacle qui, aujourd'hui, empêche un tel état de choses, c'est l'ambition communiste de régner sur le monde. Malheureusement le fait brutal est que tant qu'il en sera ainsi, tous les peuples qui, comme le nôtre, aiment leur pays et la liberté, restent dans l'obligation de veiller à leur défense."

Le comité exécutif a décidé de décerner une nouvelle médaille aux policiers qui se seront le plus distingués par leur bravoure et leur courage. C'est hier que le comité a approuvé le projet soumis par le directeur Albert Langlois et la médaille sera frappée prochainement.

Les dépenses pour ce nouveau projet ne dépasseront pas cependant la somme de \$300.

Selon le directeur Langlois, le but de cette nouvelle initiative serait d'encourager le personnel policier à faire tout son possible dans le bon exercice de ses fonctions.

Les deux agents Gérard Ruel et Armand Bourret qui se sont fort distingués lors du vol à main armée de la rue Beaubien seront les premiers à recevoir cet honneur.

La nouvelle médaille est de forme circulaire et tout autour on peut lire: "Action méritoire méfiteuse". De l'autre côté il est inscrit "Service de la police de Montréal" — Montreal Service Department.

Au centre il y aura le nom du récipiendaire, son numéro et la date. La médaille sera d'argent solide sur un ruban violet et gris.

Le Palais du commerce de la rue Berri

Le comité exécutif de la ville de Montréal a approuvé, à sa séance d'hier, les plans du Palais du commerce qui sera construit dans le quadrilatère de la rue Berri.

Le syndicat constitué pour la réalisation de ce projet dont on parle depuis si longtemps, a obtenu un permis de construction. Le coût de l'édifice sera d'environ un million.

Le Palais du commerce servira à une exposition permanente ou à des expositions périodiques ou encore à toutes autres fins autorisées par la loi.

Le conseiller Max Siegler fait actuellement une campagne pour que la ville éclairé les rues. M. Siegler croit que si l'arrière des maisons et des établissements commerciaux est mieux éclairé, non seulement on diminue le nombre des crimes mais aussi on empêcherait les maraudeurs de se réfugier dans les rues pour préparer leurs plans.

Le "Comité de l'aqueduc" constitué par le comité exécutif de la Cité de Montréal en vue d'étudier les amendements acceptés d'être apportés aux différents règlements en partie défectueux, concernant la consommation de l'eau dans la métropole a siégé hier après-midi, sous la présidence de M. Gordon McL. Pitts, commissaire.

Le comité a siégé jusqu'à six heures et demi, hier soir, mais il n'a pas fini de mettre la dernière main au projet de règlement qu'il se propose de soumettre à la considération du comité exécutif qui pourra l'amener avant de le soumettre à son tour à l'approbation du conseil municipal.

Le comité tiendra une autre séance mercredi de la semaine prochaine, vraisemblablement la dernière.

Le nouveau programme de défense

Voici les grandes lignes du nouveau programme de la défense nationale:

1 — Les trois armes demandent des jeunes gens âgés de 18 à 29 ans. Ces jeunes gens doivent être colébitaires et justifier d'un degré d'instruction pour le moins égal à celui de la 9e année. Les périodes d'engagement sont de trois ans dans l'armée et de cinq ans dans les deux autres armes.

2 — L'armée requiert des hommes pour compléter les effectifs des unités de la brigade formée par le Princess Patricia, le Lord Strathcona, le Royal Canadian Regiment, le Royal 22e, le Royal Canadian Dragoons, l'Artillerie, le génie et les autres unités ont aussi besoin de recrues.

3 — La marine mettra en service actif plus d'unités, y compris les destroyers Crescent et Crusader. Il faut compléter les équipages de tous les bâtiments de guerre.

4 — L'aviation requiert des hommes pour les emplois techniques, notamment dans le domaine du radar. On a besoin également d'un certain nombre de jeunes gens, âgés de 18 à 21 ans, en excellente santé et possédant au moins un certificat d'immatriculation junior.

Ces jeunes gens seront appelés à former les équipages de nos avions.

5 — Les unités de réserve ont aussi besoin de recrues. La marine compte 21 divisions, l'armée, 534 unités de réserve et l'aviation, 11 escadilles auxiliaires.

Le nouveau programme de la défense comporte également l'accélération de la production militaire, plus spécialement, des appareils F-86 et CF-100.

MM. Claxton et Lapointe exposent le nouveau programme de défense nationale

Des recrues pour les trois armes et accélération de la production

Le nouveau programme de défense

Voici les grandes lignes du nouveau programme de la défense nationale:

1 — Les trois armes demandent des jeunes gens âgés de 18 à 29 ans. Ces jeunes gens doivent être colébitaires et justifier d'un degré d'instruction pour le moins égal à celui de la 9e année. Les périodes d'engagement sont de trois ans dans l'armée et de cinq ans dans les deux autres armes.

2 — L'armée requiert des hommes pour compléter les effectifs des unités de la brigade formée par le Princess Patricia, le Lord Strathcona, le Royal Canadian Regiment, le Royal 22e, le Royal Canadian Dragoons, l'Artillerie, le génie et les autres unités ont aussi besoin de recrues.

3 — La marine mettra en service actif plus d'unités, y compris les destroyers Crescent et Crusader. Il faut compléter les équipages de tous les bâtiments de guerre.

4 — L'aviation requiert des hommes pour les emplois techniques, notamment dans le domaine du radar. On a besoin également d'un certain nombre de jeunes gens, âgés de 18 à 21 ans, en excellente santé et possédant au moins un certificat d'immatriculation junior.

Ces jeunes gens seront appelés à former les équipages de nos avions.

5 — Les unités de réserve ont aussi besoin de recrues. La marine compte 21 divisions, l'armée, 534 unités de réserve et l'aviation, 11 escadilles auxiliaires.

Le nouveau programme de la défense comporte également l'accélération de la production militaire, plus spécialement, des appareils F-86 et CF-100.

Un hôtel somptueux au coeur des Laurentides

● Vivoir somptueusement meublé de divans et de fauteuils de luxe.
● Repas délicieux préparés par un chef de renom et servis par un personnel courtis.
● Chambres confortables et bien meublées.
● CLIENTÈLE CHRETIENNE ET CHOISIE.

L'endroit idéal pour congrès, conventum, repos, voyages de noces et vacances d'été.
Retenez votre chambre en écrivant, télégraphiant ou en téléphonant.
L'HOTEL CHEZ MAURICE
Docteur Maurice FOISY, président.
Ste-Agathe-des-Monts, prov. de Québec, Canada
Téléphone: Ste-Agathe, 326

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL Ca. 5731

"Le Devoir" est imprimé aux nos 436-437, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditeur-proprétaire. Directeur-gérant: Gérard Filion.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an) Canada (sauf Montréal et la banlieue), \$2.00; Montréal et banlieue, \$1.50; États-Unis et Empire britannique, \$10.00; Union postale, \$12.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an) Canada, \$3.00; États-Unis et Union postale, \$10.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Téléphone: BELAIR 3361*

VENDEDI, 21 JUILLET 1950

Nous nous isolons dans la guerre

Les Américains, qui ont d'énormes intérêts en cause dans le Pacifique, décident d'entreprendre un effort gigantesque. M. Truman l'annonçait avant-hier. Dix milliards seront consacrés à la tâche, et davantage s'il le faut. Les effectifs militaires seront augmentés, et aussi les pouvoirs de mobilisation. La production de guerre sera accélérée, et l'aide aux pays non communistes aura plus d'ampleur. On rétablira des régions contre l'inflation possible. Les taxes iront en spirale. Telle est la réponse que Washington estime devoir donner pour l'instant à la tentative de médiation du premier ministre indien.

Le Canada suit la politique américaine. M. Saint-Laurent annonce toute une série de mesures qui n'ont pas l'allure spectaculaire des décisions américaines, mais promettent pour l'avenir. Nous avons déjà trois destroyers au combat; nous dépêcherons sur le Pacifique une escadrille de transport. La marine pourra mettre en service d'autres navires, et accélérera son recrutement. Nous ne pouvons envoyer par l'instant des troupes d'infanterie, mais nous recruterons d'autres effectifs. Le programme militaire sera accéléré, les préparatifs vont augmenter. Les crédits "de défense" atteindront de nouveaux sommets.

Pourquoi ces réjouissances perspectives? Parce que, déclare M. Saint-Laurent, "en ce qui concerne le Canada, sa qualité de membre de l'O.N.U. lui impose certaines obligations. Son titre de nation signataire du Pacte de l'Atlantique lui impose d'autres. Avec les États-Unis, nous sommes en outre responsables de la défense du continent nord-américain."

Or notre qualité de membre de l'O.N.U. nous impose un premier devoir: celui de ne pas transformer les Nations Unies en état-major de la Grande Guerre III. Nos responsabilités, nous les avons acceptées vis-à-vis une société internationale, non auprès d'un camp armé. Le rôle d'une petite nation n'est pas de stimuler la course aux armements.

On ne voit pas bien comment le Pacte de l'Atlantique peut nous entraîner en Corée.

Quant à la défense nord-américaine, voilà un devoir indiscutable; nous ne pensions pas néanmoins que notre première ligne de défense fût aux mains de Syngman Rhee. Et nous voudrions que la défense des Amériques fût discutée comme un tout à la Ligue pan-américaine, que nous boudons sous M. Saint-Laurent comme sous ses prédécesseurs; cela élargirait singulièrement le dialogue et nous éviterait le tête-à-tête Washington-Ottawa, où nous ne cessons d'être l'obéissant toutou. Pour nous, être pays d'Amérique ce n'est pas devenir une dépendance de Washington.

Ces "obligations", sur les trois plans examinés par M. Saint-Laurent, nous ne sommes pas seuls à les avoir acceptées. Nous aimerions rester un peu moins seuls dans leur accomplissement.

Or d'après une compilation récente de l'Ottawa Morning Citizen, voici où les Nations Unies en sont, devant la demande d'aide d'un Conseil de Sécurité amputé de la Russie: Des 59 membres des Nations Unies, 47 l'ont acceptée... en théorie. Six seulement ont promis des secours militaires aux États-Unis: l'Australie, le Canada, la Chine (de Formose), la Hollande, la Nouvelle-Zélande et la Grande-Bretagne.

Sont: les nations du Commonwealth (moins l'Afrique du Sud, le silence, le Pakistan, et l'Inde de Nehrou, qui cherche la paix par une médiation); la Hollande, en-

gagée par son empire d'Indonésie; et ce qu'on persiste à appeler la Chine, mais qui n'est plus que l'île de Formose. Donc, le monde anglo-saxon, sous un Etat fantôme, et la Hollande. C'est tout pour l'instant. Encore a-t-il fallu, par décence et tactique, refuser l'aide de Chiang — les États-Unis en ont décidé ainsi, non l'O.N.U.; sauf erreur, ni la Hollande ni la Nouvelle-Zélande n'ont fait plus que promettre. Restent la Grande-Bretagne, l'Australie, (peut-être la France bientôt?), qui tous ont des intérêts dans les parages de la Corée; et nous, qui n'en avons pas. Bref, trois États sur 59 membres. C'est maigre. Notre action précipitée, aux basques de M. Truman, nous isole au sein de l'O.N.U.

Il est probable que d'autres nations, plus ou moins attachées à Washington, acceptent des participations symboliques: on parle aujourd'hui d'offres confidentielles. Mais ces pays ne précipitent rien; ils se hâtent lentement; ils ne courent pas au devant des coups. Ils économisent leurs forces et n'annoncent pas à coups de cymbales de vastes projets militaires.

Mêmes considérations, quoique moins aveuglantes, pour les nations atlantiques. Ni pour l'instant la France, ni la Belgique et le Portugal ne participent à l'action commune. Il serait d'ailleurs étrange qu'une solidarité atlantique nous entraînât tous au fond du Pacifique. Nous sommes les seuls à obéir à ces raisons que la raison ne connaît pas.

Et en Amérique? Nous sommes seuls encore à imiter Washington dans son action militaire. Rigoureusement seuls. Indéfiniment seuls. Isolés dans la participation militaire, quand les autres nations américaines vaquent à d'autres soins. Sortes d'isolationnistes dans le coiteux isolement de la guerre.

Jusqu'ici l'action réelle en Corée n'est point celle des Nations Unies, des nations atlantiques ou des pays américains.

Jusqu'ici l'action réelle en Corée est celle des États-Unis. Washington seul est engagé à fond. Des empires occidentaux, solidaires dans le Pacifique, lui prêtent une main plutôt faible que forte. Et il y a nous.

Que, dans une situation inversée, la Tchecoslovaquie aide la Russie en Afrique, et nous crierions tous en chœur: la Tchecoslovaquie est la maçonnette des Russes.

Mais nous prétendons agir librement en Corée.

Nous trahissons notre devoir international de petite nation, qui devrait nous associer à la politique pacificatrice de Nehrou. Au lieu d'être parmi les Etats qui tentent de se dresser entre les deux colosses rivaux, nous nous marions plus étroitement avec la guerre.

Il nous en coûtera, sans profit pour la paix, sans profit pour les Nations Unies, que deux concurrents déchirent à belles dents. Il nous en coûtera en argent, en produits et en hommes. Nous aurons été, malgré nos belles déclarations, parmi les Etats qui poussaient à la Grande Guerre III.

Les craintes que nos grands-pères ont éprouvées pour nos pères en 1914, et nos pères pour nous en 1939, elles commencent à nous mordre le cœur, et désormais nous ne pourrions plus regarder nos fils de la même manière.

André LAURENDEAU

ERREURS AMERICAINES

Monsieur le rédacteur,

Certains Canadiens qui ne veulent pas (bravo!) de la participation à la guerre coréenne, n'appuient toutefois la thèse de leur neutralité que sur le fait que ce conflit ne nous regarde pas et avec la facilité de M. Pierre de Grandpré, dans son courrier du 18 juillet, se contentent tout simplement de renvoyer d-r à dos États-Unis et U.R.S.S. La vérité et la justice n'exigeraient-elles pas plus de nous?

Les dépêches qui nous arrivent de Corée ou du Japon sont généralement à sens unique et les clichés des machoires des propagandistes "occidentaux" fait un bruit énorme. Mais il n'est pas défendu de lire entre les lignes et de tendre l'oreille à la voix de l'Inde, par exemple, qui, tout le monde le sait, n'est pas communiste. Pourtant, ce pays ne se scandaliserait apparemment pas de la réunion des deux Corées sous l'égide du gouvernement du nord. Et, dans les circonstances, ne serait-ce pas la solution la plus juste?

N'est-il pas temps que l'Asie retourne aux Asiatiques? Que les Américains et les Européens cessent de provoquer des scandales comme celui que nous manqueraient

pas de soulever la Russie en venant occuper le canal de Panama? N'est-il pas temps que les masses opprimées de la Corée du Sud se libèrent de la clique pourrie que les Américains maintiennent lâbas avec tout le doigt qu'on leur connaît en pareille matière? Les Russes ont leurs torts dans leur sphère d'influence comme les Américains, on nous le concède, peuvent avoir les leurs dans leur orbite. Mais la vérité nous oblige à admettre qu'en Asie, les Russes s'appuient sur les causes populaires. Si l'autre camp est trop bête pour s'en apercevoir, tant pis.

Quoi qu'il en soit, les États-Unis ont grandement besoin de ne pas poursuivre un peu partout leur politique coréenne s'ils veulent enrayer le succès mondial de l'Appel de Stockholm. Car ce n'est pas avec une telle politique que l'On. Cle Sam et ses pays caudataires réussiraient à prouver que ceux qui se trompent sont ceux qui ont signé cet appel à la paix qui évite l'erreur de se transformer en manifeste politique et dont la simplicité et la clarté auraient dû inspirer d'autres appels du genre, bien intentionnés sans doute, mais qui ont, en outre, le désavantage d'arriver un peu tard.

UN PACIFISTE
Montréal.

UNE GRANDE MISERE A SOULAGER

Monsieur le Directeur,

Un long préambule serait superflu... d'embellir je vous expose les données de mon "problème".

Ancien aumônier des maquis de l'O.R.A. des Hautes Alpes, j'avais demandé, à la fin de la guerre, une paroisse sinistrée à relever de ses ruines. Mes supérieurs m'ont confié la charge de BONNIERES, dans le diocèse d'ARRAS.

Bonnières, village de 719 habitants, a subi, de Noël 1943 à juillet 1944, soixante-seize bombardements aériens de la part de l'aviation alliée qui cherchait à y détruire deux rampes de lancement de V-2, une rampe de V-1 et un terrain d'aviation... Les conséquences, vous n'en doutez pas, ont été terribles pour les habitants: le village est détruit à 85%. L'Église, le presbytère, l'école chrétienne, les deux salles paroissiales n'existent plus. Depuis cinq ans, mes paroissiens, logés dans des baraques et ne pouvant compter que sur eux-mêmes, travaillent d'arrache-pied pour réparer de leur mieux les dommages subis.

Premier départ de missionnaires allemands

Le 11 mai dernier, 44 missionnaires allemands, appartenant à divers instituts, ont fait escale à l'aéroport de Rome et, après avoir été reçus en audience par le Pape Pie XII, sont repartis en direction de Johannesburg (Union sud-africaine). Ce départ, qui marque la reprise de l'effort missionnaire allemand après dix ans d'interruption, a donné lieu à Francfort-sur-le-Main à d'imposantes manifestations. A la cérémonie des adieux, que présidaient Son Exc. Mgr Muench, représentant du Saint-Siège en Allemagne, et Son Exc. Mgr Kempf, évêque de Limbourg, assistaient les délégués du gouvernement allemand; les représentants de la Commission alliée d'occupation, diverses personnalités et plus de 20,000 fidèles. Les quarante-quatre missionnaires sont destinés aux diverses Missions de l'Afrique du Sud et du Sud-Ouest. (I.S.P.)

De l'Action Catholique

La lettre de M. François-Albert Angers, "Pour la croisade ou pour la paix", parue dans notre édition d'hier, était reproduite du quotidien "l'Action catholique", et non de la revue "l'Action Nationale". Nous nous excusons de cette erreur de transcription.

La Société L'Assomption

A l'occasion du congrès annuel de la Société L'Assomption, M. Emery Leblanc souligne dans l'Évangéline, l'oeuvre accomplie par la caisse scolaire de la grande mutuelle acadienne. Elle vient d'accorder 30 nouvelles bourses d'études, ce qui porte à 208 le nombre des étudiants qu'elle soutient actuellement. On est à ajouter à la caisse scolaire une caisse universitaire qui s'inspirera du Prêt d'Honneur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Et M. Leblanc démontre que l'élite acadienne, religieuse et laïque, se recrute, dans une large mesure, parmi les anciens boursiers de la Société L'Assomption.

Colonisation

Il semble que le ministère provincial de la colonisation déploie quelque activité cette année. Nous sommes sans doute encore bien loin de la grande offensive de colonisation qui nous permettrait d'établir chaque année une proportion appréciable du surplus de notre population rurale, mais ce n'est pas l'inertie complète des années précédentes.

Les communiqués officiels annoncent de temps à autre des départs de colons pour l'Abitibi. M. J.-D. Bégin annonçait il y a quelques jours que son ministère se proposait d'établir des célibataires par équipes de cinq.

Parmi les groupes de colons dont on a annoncé le départ ces jours derniers, il y en avait un qui se dirigeait, non pas vers l'Abitibi, mais vers Hauterive. C'est une initiative qui paraît hautement intéressante. Il devrait avoir moyen d'établir des cultivateurs et des maraichers aux abords de la plupart des nouveaux centres d'exploitation minière ou forestière. Assurés d'un marché local considérable, ces colons devraient connaître rapidement l'aisance.

Neutralisme européen?

Peut-être existe-t-il tout de même autre chose, pour favoriser la paix, que la promesse d'une "foudroyante contre-attaque atomique"

par Pierre de GRANDPRE

Dans ses REFLEXIONS SUR LA POLITIQUE, Jacques Bainville avait fort bien énoncé une vérité éternelle: "Quand on veut la paix, on ne doit pas s'agiter à tout propos ni intervenir en dehors de sa paix. La neutralité est l'expression la plus éloquent d'une volonté pacifique". L'Europe d'aujourd'hui, pantelante du dernier conflit, n'est précisément que cela: une volonté pacifique... Aspire-t-elle pour autant à la neutralité? En parle-t-elle ouvertement? Lui arrive-t-il de présenter son plus réel désir comme une possibilité digne tout au moins d'examen?

Notre dernier article, L'Europe et la paix, répondait à la première question: oui, l'aspiration la plus profonde de l'Europe, malgré les engagements gouvernementaux, serait de se retirer du conflit.

La thèse de la neutralité a été prônée récemment, non sans précautions oratoires, par un certain nombre de personnalités, et il paraît évident qu'une telle opinion, contraire aux attitudes gouvernementales, est prête à éveiller les plus profonds échos, comme si c'était tout à coup le message authentique de l'Europe qui affleurerait. L'effet est à peu près celui de quelques paroles sincères qu'il n'est besoin que de chuchoter pour contrebalancer, dans un salon, tout le bavardage mondain.

PROFESIONS DE FOI NEUTRALISTES

Voici sur ce sujet, le témoignage de Sirius (Le Monde, 5 mai): "Américains et Européens... ne peuvent pas avoir une attitude identique devant la nouvelle tourmente qui menace le monde... A Berlin, le 26 avril, M. A. François-Poncet n'affirmait-il pas que "les Allemands et les Français vivent dans une sorte de no man's land entre deux colosses"? N'est-ce pas là, quoi qu'on en dise ou fasse, la vérité? Et quand le chancelier Adenauer — qui ne fut pas toujours aussi bien inspiré — demande que la France, l'Italie et l'Allemagne s'unissent en prenant pour "modèle" la pratique et heureux la Confédération helvétique, n'exprime-t-il pas l'aspiration encore plus ou moins inconsciente de cent cinquante millions d'Européens?"

Quelles conclusions Sirius tire-t-il de cette constatation? Il note tout d'abord "ce sentiment de surprise ou de scandale avec lequel les Américains observent les réticences européennes... On parle alors avec le New York Times d'une "organisation draconienne de la structure militaire de l'Atlantique" et l'on s'enfonce un peu plus dans une voie dont on a bien le droit de penser sur le vieux continent qu'elle n'est pas nécessairement la plus saine". Puis il en déduit que les États-Unis "devraient comprendre que celles-ci (les puissances européennes) ne peuvent pas... s'abandonner aux initiatives de l'Amérique, et qu'à force de cette résistance naturelle des hommes et des choses ils affaiblissent en définitive les positions qu'ils voudraient renforcer, au point peut-être de les livrer sans guerre à l'ennemi".

Dans ESPRIT, numéro de juin, Alain Berger est plus catégorique encore: "Nous devons exiger que le gouvernement français se fasse le défenseur de la neutralité de l'Europe... Une coopération est encore possible, sur le plan gouvernemental, entre la France, l'Allemagne et l'Italie, pour la formation d'une alliance pacifique ou-

LE PLAIDOYER DE M. GILSON

C'est ainsi que l'on va à la découverte, que l'on se situe en position d'entrevoir la possibilité de conduites qui résistent, dans un monde apparemment figé dans sa spirale, à une place au sein de son espoir qui vaillât. M. Gilson veut "alimenter un peu la controverse en l'approvisionnement de thèmes qui valent au moins la peine de les réviser". C'était appeler la contradiction et elle est venue. Le plus fort argument des objecteurs est celui-ci: la neutralité est impossible. Pourquoi? Parce que, dit Raymond Aron, "pour les tyrans, la liberté même est une provocation... La France n'a pas choisi un camp contre l'autre en signant le Pacte de l'Atlantique. Nos hommes politiques ont proclamé infailliblement leur hostilité aux blocs. La France s'est trouvée avoir choisi, le jour où le Kremlin a décrété qu'accepter le plan Marshall équivalait à prendre position contre l'U.R.S.S." C'est aussi l'objection du Comité international: "L'Europe non-communiste ne pourrait

être que l'ennemie de la Russie; communiste, elle passerait ipso facto dans le camp soviétique.

M. Gilson écrivait sur ce sujet, on s'en souvient: "A quoi bon, diantre, se déclarer neutre en vue d'un conflit possible où l'on sait d'avance que cette neutralité serait violée par la Russie? Et en effet, si on le sait, à quoi bon? Mais le sait-on?... La Russie est présente engagée dans une expérience économique dont le succès ou l'échec seront finalement ceux du régime, et elle le sait. Elle n'ignore pas non plus qu'une guerre, même victorieuse, en compromettrait gravement le succès. Quoi que l'on pense soi-même des principes, de l'esprit et des méthodes dont s'inspire cette expérience, on ne saurait prédire à coup sûr qu'elle échouera... La révolution soviétique n'est pas achevée, mais elle se poursuit, et le maître souci du gouvernement de Moscou est de la mener à bonne fin. Cette préoccupation s'accroît trop mal avec les intentions guerrières qu'on lui prête pour qu'on puisse sans absurdité se demander s'il en est... Les Soviétiques n'ont d'autre pas: qu'on leur laisse cinquante années de paix, le communisme sera maître du monde; quant à ceux qui ont voulu la paix, ils seront alors perdus. La paix avec ses adversaires semble à Moscou le plus sûr moyen de s'en débarrasser... Tel est pour la fin marxiste le "sens de l'histoire"."

LE NEUTRALISME COMME SYSTEME

Les témoignages que nous venons de citer ressemblent davantage à des professions de foi qu'à un développement systématique d'une thèse. Mais la doctrine de la neutralité européenne a été largement développée. L'un de ses plus fervents défenseurs en France, M. Claude Bourdet, mais depuis longtemps une campagne tenace en ce sens. Elle a été présentée aussi par M. Etienne Gilson, en une série d'articles parus, fin avril, dans Le Monde. Ces articles ont eu un grand retentissement et ont provoqué quelque surprise dans certains milieux américains. (Le Devoir les a reproduits les 11, 12 et 13 juillet).

Avant de revenir sur les idées de M. Gilson, notons qu'on en arrive généralement à cette thèse après avoir remarqué que, malgré le Pacte Atlantique, on serait bien incapable à Washington de dire où et comment serait arrêté en Europe l'envahisseur. L'idée survient comme un pis-aller, par suite d'une sorte de découragement à l'égard de l'efficacité, pour les intérêts de l'Europe, de la coalition militaire occidentale. Il faut quelque fermeté, en milieu anti-communiste, pour exposer cette doctrine nulle ment officielle et violemment combattue par ceux qui, se résignant à la démission politique de l'Europe entre les deux géants de l'Europe, ont accepté la fatalité du pari, et ont choisi de miser sans réticences sur la force américaine. Cette dernière attitude est celle du Figaro et de l'excellent journaliste qu'est Raymond Aron; c'est aussi celle des auteurs du récent rapport de la Commission internationale pour l'étude des questions européennes, qui jugent plus simple de faire reposer la tranquillité européenne sur la menace d'une extermination atomique contre tout agresseur éventuel. Ils s'en prennent expressément à la thèse neutraliste. Nous examinerons parallèlement leurs attaques principales et la réfutation de ces attaques partiellement contenue déjà dans les arguments mêmes de M. Gilson.

L'EFFORT DE COMPRENDRE L'ADVERSAIRE

M. Gilson sait bien que les Soviétiques aident l'histoire à mûrir "en propagant partout du "dans le communisme", mais il croit que l'éventualité d'un "bon" même victorieux, leur semble un danger pour le succès de la révolution marxiste. "Et comme les Soviétiques ne peuvent croire leurs adversaires assez aveugles pour ne pas voir cette vérité, tout pacte conclu pour les détourner de déclencher une guerre qu'ils redoutent annonce évidemment pour eux qu'on se prépare à les laisser tranquilles. Annoncer qu'en cas de conflit armé on se range d'avance dans le camp de leurs ennemis, c'est, de leur propre point de vue, un premier acte d'agression..."

La seconde objection au neutralisme contenu dans notre rapport du Comité international est celle-ci: la neutralité garantie serait inacceptable pour les Américains, puisqu'elle signifierait en fait qu'eux auraient à venir au secours de l'Europe, alors que l'Europe ne bougerait pas si l'Amérique était directement attaquée. A un correspondant américain que cette pensée indignait, M. Gilson, qui parle d'une neutralité sérieusement armée, a répondu: "Il est vrai que, neutre, l'Europe ne pourrait peut-être pas aider l'Amérique, mais l'Amérique aurait un front de moins à défendre". Une Europe franchement neutre, qui se serait assurée d'un "bon" même victorieux, courrait du moins la chance que l'on respectât sa neutralité. Si la neutralité était violée, ou bien elle la défendrait avec succès, ou bien elle serait incapable de la défendre; et alors, qu'elle soit belligérante ou neutre, le résultat, désastreux, serait à peu près le même dans les deux cas.

Une autre objection a trait au prix de cette neutralité armée, qui ne serait pas moindre que celui de la non-neutralité (pas moindre, mais pas plus élevée); une autre encore consiste à imaginer une victoire russe, "des Curiaes s'étant trouvés démunis devant Horace unique". Mais on appréciera cette objection différemment selon que l'on considère que le jeu essentiel est la victoire, ou la paix.

Nous ne pouvons qu'applaudir de tout coeur au solide et généreux bon sens de M. Gilson lorsqu'il écrit: "La charte des Nations Unies attachait une extrême importance à ce qu'elle nommait, au bon temps de San-Francisco, les "zones de tension". Les défendre est toujours difficile, mais on pourrait peut-être éviter d'en créer plus qu'il n'est vraiment nécessaire, et c'est surtout qu'on fait lorsque, avant même d'avoir des armes pour se défendre, on donne prématurément à entendre contre qu'on envisage éventuellement d'en user".

FIN

BLOCS-NOTES

Hauterive

Les journaux de Québec nous apportent le compte rendu de la cérémonie qui s'est déroulée dimanche dernier à l'inauguration du premier conseil municipal de Hauterive sur la Côte-Nord. Hauterive n'est pas une municipalité comme une autre. C'est une municipalité indépendante qui vient de surgir à côté de la ville fermée de Baie-Comeau et qui permettra aux citoyens de la région de prendre les initiatives qu'ils jugeront opportunes sans avoir à demander l'autorisation de la Québec North Shore Paper Company.

C'est l'évêque du Golfe Saint-Laurent, Son Excellence Mgr Napoléon Labrie qui est le véritable fondateur de Hauterive. Il n'a pas voulu établir son siège épiscopal dans une ville fermée et il a multiplié les démarches auprès du gouvernement provincial depuis trois ans pour obtenir le terrain nécessaire à l'établissement de la ville qu'il projetait.

C'est de la Québec North Shore Paper Company qu'il a fallu obtenir le terrain puisqu'elle était suzeraine de cette région. La compagnie, qui avait fait preuve de louables soucis d'urbanisme lors de la construction de Baie-Comeau, s'est exécutée de bonne grâce. Le maire et le gérant de Baie-Comeau assistaient à la cérémonie de dimanche, que rehaussaient de leur présence trois ministres provin-

ciaux. C'est Mgr Labrie lui-même qui a fait au cours de son allocution l'histoire de Hauterive, appelée à devenir la capitale de cette région en plein essor, même si Baie-Comeau et probablement Sept-Îles et Havre-Saint-Pierre doivent compter une population bien supérieure.

Tout cela est très bien. Il n'en reste pas moins que la fondation de Hauterive n'est pas autre chose que le redressement partiel d'une erreur politique. Si Baie-Comeau n'avait pas été une ville fermée — le fief d'une compagnie — il n'aurait pas été nécessaire de fonder Hauterive.

Que le gouvernement provincial octroie des pouvoirs extraordinaires et provisoires à une compagnie qui fonde un établissement en pleine sauvagerie, cela n'est que normal et raisonnable. Qu'il lui concède la pleine propriété de tout le terrain où devront s'établir les habitants de la ville et qu'il lui accorde à perpétuité les pouvoirs administratifs municipaux, cela est absolument inadmissible. Il faut espérer que les grands développements miniers que l'on annonce en divers coins de la province n'amèneront pas toute une floraison de nouvelles villes fermées.

Chibougamau

La procédure suivie dans le cas de la nouvelle ville minière de Chibougamau permet d'espérer que le gouvernement va réorienter

sa politique municipale. Il est vrai que l'on n'était pas en présence, dans ce cas, d'une seule grande compagnie, mais de plusieurs compagnies différentes et de nombreux prospecteurs indépendants.

Le gouvernement a pris ici les moyens d'éviter les inconvénients d'une ville-champignon qui se construit sans ordre, sans prévision et sans beauté. Le ministère des mines a procédé lui-même à l'arpentage du terrain et à la préparation d'un plan d'urbanisme. Il a ensuite mis à l'encre les lots commerciaux de la future ville.

Cette vente à l'enchère, qui s'est tenue à Saint-Félicien le 4 juillet, sous la présidence du sous-ministre des mines, M. O.-A. Dufresne, a réuni quelque 2,000 personnes venant de tous les coins de la province. Les 48 lots offerts ont facilement trouvé preneur et le prix moyen s'est établi à près de \$2,500.

Il est intéressant de noter que 80 pour cent de ces lots sont allés à des acquéreurs canadiens-français, en majorité des gens de la région du Lac-Saint-Jean. On mettra en vente les lots résidentiels un peu plus tard.

M. Dufresne a annoncé que le produit de cette vente à l'enchère sera consacré à la construction des édifices et des services municipaux. La nouvelle municipalité, lorsqu'elle sera érigée, n'aura donc pratiquement pas de dette et n'aura pas à imposer de lourdes taxes

L'ACTUALITE

SECRET DE POLICHINELLE

Je suis en vacances... Comme le regard devant les ruines de la fable, j'ai décidé que le ciel, l'air, les lacs et les bois du "Nord" étaient pour moi, cette année, décidément trop vert, je reste donc en ville...

Et c'est au cours d'une balade dans une des voitures de ce cher M. Watt (on se paye les voitures qu'on veut) qu'il m'a été donné de connaître le fameux secret de Polichinelle que je vous passe en vous recommandant la plus absolue discrétion. C'est entendu! N'en soufflez mot à personne, même si j'en parle à tout le monde...

Deux hommes, donc, conversent dans le "85" qui m'emporte vers la rue Derville. L'un a l'air d'un paysan endimanché. C'est apparemment un rentier dans les 65 ans. L'autre frise la cinquantaine et c'est le type de l'ouvrier métropolitain. — Bonjour, Oscar, fait le premier.

—Tiens, bonjour, répond le deuxième. —Qu'est-ce que tu fais dans les p'tits chars à c't'heure icitte? —Je reviens de l'Assurance-chômage. —Comment ça? Tu travailles pas? —Ça fait un an que j'arnaillie icitte et là. Tout ce que j'ai pu accrocher, ça été des p'tites jobines. —Dis-moi pas! M'semblait qu'avais une bonne place à la Canadair l'année passée. —Ça été ma dernière place stédé. Vous comprenez, on n'est plus en guerre. —Une chance que t'as l'assurance-chômage. —C'est mieux que rien. Mais on vit pas gras. J'commence à en avoir plein le dos... —J'te comprends, pauvre Oscar. C'qui me surprend, c'est qu'a n'a pas l'air de vouloir repartir ben vite.

—C'est pas mal mort dans les shops. Quand on se rappelle les temps de guerre... —Ça va p't'être revenir plus vite qu'on pense ces temps-là. Y paraît que ça va mal en Corée... —Triman ne se laissera pas piler sur les pieds, certain! Staline, d'un autre côté, m'a l'air joliment décidé. Pour moi, la guerre s'en vient à grands pas. Pour vous parler franchement, c'est pour ça que j'm'en fais pas trop dans le moment... Et voilà comment peut se préparer le terrain aux propagandes bellicistes. Pour élever leur niveau de vie à un degré plus convenable, les masses en viennent, plus ou moins consciemment, à souhaiter la guerre. —Qui! le secret de la réussite des propagandes de guerre en Amérique, c'est bien un secret de Polichinelle...

DURANDAL

Affaire de personnalité

Curieuses vérités et constatations sur le phénomène de la vision — En fait, nous regardons avec tout notre être, non seulement avec les yeux — Psychologie du caractère à travers l'oeil

Non seulement on voit avec ses yeux et son corps, mais encore avec son âme...

Au cours du dernier article, nous étudions ensemble l'étroite relation existant entre l'oeil et la posture. Nous constatons, en particulier, l'effet désastreux des habitudes scolaires sur l'organisme humain: c'est ainsi que le fait de placer le cahier ou la feuille de papier de biais devant soi et souvent à droite (ou à gauche, quelquefois) de la projection verticale du nez détermine d'abord une inégalité dans la hauteur des épaules, souvent en moins d'une année de classe; par la suite, cette erreur de posture conduit à un astigmatisme ou à une antimitropie qui peut prendre des proportions importantes. Si cette déformation coïncide avec un mauvais éclairage ou encore à une table de travail trop haute pour le siège, il se développe en même temps une habitude encore plus malheureuse: celle du travail trop rapproché. Rappelons que la distance idéale est la longueur de l'avant-bras, la main étant refermée. Cette dernière manifestation du travail trop rapproché conduit presque toujours à l'un des trois problèmes visuels suivants:

a) une perte d'acuité visuelle à distance. Trop souvent diagnostiquée et malheureusement corrigée comme une myopie réelle avec le résultat inévitable que le sujet en cause portera des lunettes le reste de ses jours alors qu'à ce moment, il lui serait facile d'éviter cette infirmité permanente.

b) une déviation intermittente ou permanente d'un oeil qui aboutit souvent à un strabisme définitif avec développement d'amblyopie et son cortège habituel d'ennuis et de malaises.

c) la suspension ou suppression momentanée de vision binoculaire simple qui se manifeste tôt ou tard par de l'asthénopie et toute une série de concessions dans les habilités visuelles fondamentales, motrices ou perceptuelles.

En guise de conclusion de cette brève revue, il y a lieu de rappeler un axiome scientifique oublié beaucoup trop souvent: le verre concave est nettement contre-indiqué dans tous ces problèmes visuels qui ont à leur origine une fatigue d'accommodation. Sans doute est-il beaucoup plus facile et plus élégant de rétablir immédiatement l'acuité visuelle à distance... Mais le procédé est-il conforme à l'éthique?

Pour les G.M.E. en service dans nos écoles, soulignons en passant que les échecs scolaires ne sont pas le résultat exclusif de tous ces pseudo-myopes décrits plus haut. Au contraire, ce sont précisément ces enfants qui lisent facilement la dernière ligne de la fameuse Snellen qui éprouvent le plus de difficultés dans leurs études, et pour cause!... Mais tournons la page...

Ce court article renversera peut-être certaines conceptions maintenant vieilles, mais encore confortablement enracinées chez nous au sujet de la vision: l'oeil est plus qu'une caméra, plus exactement, l'oeil n'est pas une caméra.

Jusqu'à maintenant, on a toujours considéré, en effet, que le phénomène de la vision avait pour siège principal l'oeil, en concluant cependant une certaine relation, bien inéterminée, avec l'intelligence.

Pourtant, il suffit de regarder au-delà de soi pour constater qu'il en va autrement et que le Créateur, dans sa Sagesse, a prévu une organisation autrement mieux équilibrée que l'échafaudage hypothétique que nous acceptons jusqu'ici et que la philosophie a trahi sa refusé.

C'est à nous, nous regardons avec tout notre être, toute notre personne composée d'un corps et d'une âme, de saisir le plan éternel, psychique et physique.

Pour introduire ce développement assez difficile à vulgariser, signalons une observation à la portée de tous: une personne strabique (i.e. avec un oeil dévié). Un tel sujet permet toujours un relevé de toute une série de distorsions régulièrement correspondantes à la déviation de l'axe visuel; ainsi, dans un cas de strabisme interne les pieds et les bras seront incurvés en dedans et inégalement l'un l'autre; il en sera de même des épaules et de l'axe vertical du corps qui présentera dans certains cas plus d'un décalage de la normale. Ce phénomène de distorsion sera d'autant plus évident que l'oeil est plus strabique; pour être exact, il faudrait écrire le contraire, i.e. le strabisme sera d'autant plus marqué que les distorsions physiques ou psychiques sont plus marquées.

Lorsque la cause est principalement physique, voici une observation très facile à compléter. Rappelons que l'image fautive donnée par l'oeil dévié est toujours vue du côté opposé à la déviation; en

obtenant la diplopie d'un tel patient, puis en corrigeant le maintien d'un tel patient voit son image fautive se rapprocher et dans certains cas se fusionner à la vraie, au moins momentanément. Voici un cas limite. Mais ce n'est pas tout.

J'affirmais, précédemment, que l'on voit selon sa nature propre, impliquant les trois composantes physique, émotionnelle et psychique. Afin de permettre une meilleure compréhension de ce principe, nous prendrons deux types d'exemples que tous ont déjà rencontrés et nous verrons comme ils voient:

L'oeil myope.
L'oeil hyperope.

Lorsque nous comprenons mieux ces types, peut-être pourrions-nous nous engager dans d'autres cas plus complexes.

Pour l'intelligence des explications qui suivent rappelons que tous les myopes et tous les hyperopes ne portent heureusement pas de lunettes, mais que, d'autre part, corrigés ou non, ils voient selon leur nature.

Le myope
Par définition, le myope voit mieux au près qu'au loin: il vit isolé de son milieu. En conséquence, le myope sera surtout un émotionnel ou un logicien.

L'émotionnel. Pacifique, paisible, sa voix est douce, chantante et élevée. Impressionnable et facilement passif, il pense avoir une impression juste du monde, il pense le connaître et en être connu: s'il se trompe souvent, il n'en reste pas moins capable d'impressions justes. Pas de projection externe, il s'identifie à son milieu pour ne pas lutter contre.

Ce myope voit par intuition plus que par perception: il grossit les objets comme pour s'y envelopper. Il arrive fréquemment que même la stature peut s'écraser, devenir "soumise".

Cette tendance à la soumission tend à identifier l'enfant myope à sa mère sur le plan physique ou émotif. Il cherche l'affection, surtout des manifestations tangibles d'affection. Aime la musique, la mémorisation.

Un dernier exemple: connaît et aime le beau matériel, mais manquera souvent de goût pour l'utiliser avec avantage.

Bref, ce type de myope soumis est ordinairement heureux de se sentir petit dans son milieu. Si un praticien lui prescrit un verre concave, il verra tout plus petit et beaucoup plus loin avec le résultat qu'il aura l'impression de dominer son environnement plutôt que d'être dominé par lui. Sa réaction de défense est facile à prévoir: il développera encore plus de myopie afin de neutraliser sa correction et retrouver son équilibre normal pour lui.

Il existe un second type de myope qui se situe exactement à l'opposé du précédent: le logicien. Il serait probablement plus exact de qualifier de raisonneur. C'est le type d'élève qui sait bien mieux que son professeur la matière à enseigner et la façon de la faire.

Quelques traits de ce particulier: utilisation exclusive de sa raison et confiance en soi le caractérisent. Ayant l'impression d'être mal compris, il vit seul, dans l'illusion, l'abstrait. Irréel, sans sympathie réelle pour personne, il vit sur un piédestal, drapé dans son arrogance. Bien entendu, il a le tour de se mettre tout le monde à dos.

Est-il nécessaire de montrer l'action nuisible d'une lentille concave dans un tel cas...
Les cadres d'un article ne permettent pas de donner tous les détails qui rendraient l'intelligence de cet exposé beaucoup plus facile. Retenons, cependant, qu'on voit avec ses yeux et aussi de tout son être. Retenons également qu'on voit selon ce qu'on est et que, conséquemment, un problème visuel est avant tout un problème de comportement qu'on résout en biaisant, en recourant, dans bien des cas, à une paire de lunettes qui n'avance pas les choses, mais les confirme. Enfin, notons que l'erreur de réfraction, surtout chez un jeune, a le sens qu'on veut bien lui donner, que, si toutefois elle est réelle, elle mesure tout simplement le degré de frustration originelle.

En terminant, rappelons que les quatre types précédemment sont des cas purs; en pratique, il n'est pas souvent facile de couper au couteau: les cas sont fréquemment mixtes, complexes avec une dominance.

Si, toutefois, cet exposé a pu susciter quelque curiosité, il sera facile de le reprendre, de le compléter. D'ici là, nous pouvons constater que le poète antique n'avait pas tort qui disait que les yeux étaient le miroir de l'âme.
Roger BORDELEAU, O.D.
(La Garde-Malade C.F.)

Les femmes dans le professorat

De nombreuses associations de professeurs sont dirigées par des femmes

Ottawa, (C.P.) — L'éducation est un domaine où les femmes peuvent facilement exceller et, en fait, elles s'y sont taillé une situation enviable.

Au moins, trois des plus importantes organisations de professeurs, représentées à la quatrième réunion mondiale des professeurs, sont dirigées par des femmes.

La présidente de la Fédération canadienne des professeurs qui compte 55,000 membres, est le Dr Bernice MacNaughton, de Moncton, Nouveau-Brunswick, qui dirige la délégation de 28 professeurs canadiens.



SILHOUETTES ESTIVALES — Jaquettes courtes, longues redingotes, manteaux amples, jaquettes ajustées, jupes étroites ou sédulées par l'ampleur, tous ces détails sont à la page pourvu qu'ils soient bien choisis pour s'accorder à votre taille, à votre genre, à votre personnalité. Si les petits chapeaux sont plus faciles à porter et plus pratiques, le grand chapeau fait plus habillé et ajoute quelque chose de très élégant à la silhouette féminine.

Jeux à l'extérieur

Un terrain de jeu pour le bambin de quatre ou cinq ans

Quelques planches et un peu d'imagination

Tout récemment, une ville canadienne fut atteinte d'apprendre un accident particulièrement tragique. Un enfant de cinq ans était tué dans la rue tout près de chez lui et c'est là un événement qui se produisit malheureusement trop souvent sur la scène canadienne.

Mais cet enfant fut écrasé par un camion et le chauffeur ne l'aperçut même pas: l'enfant s'était caché sous un tas de feuilles qui se trouvaient près du trottoir. Il jouait "à la maison".

Tous les parents savent que jouer "à la maison" ou "à la mère" est tout aussi naturel à l'enfant que de percer ses dents. C'est un fait étrange que tout enfant normal, au cours de ses premières années, veut se glisser à l'intérieur d'un petit édifice, qu'il s'agisse d'une tente improvisée, d'une grosse boîte à emballage, ou d'un simple enclos délimité par des blocs-jouets au milieu duquel il prend place solennellement.

Mais que doivent faire les parents? Laisser l'enfant trouver sa propre maisonnette de jeu là où il le voudra, même si c'est dans une rue très achalandée? Ou voir là une des responsabilités de leur rôle d'éducateurs de développer cette tendance au jeu et ce, dans la sécurité de leur propre cour?

C'est là l'un des problèmes que doivent résoudre les parents canadiens d'aujourd'hui. Ils en savent long sur l'enfant et ses jeux. Ils savent comment il se développe et grandit. Ils savent qu'il importe tout autant de le pourvoir des

jeux qui lui conviennent et d'un espace qui suffira à ses jeux, que de lui assurer une saine alimentation. Et il ne faut pas exclure les jeux extérieurs. Le terrain qui avoisine la maison urbaine est ordinairement de dimensions trop petites pour satisfaire à toutes les exigences de la famille. Mais quelques articles de jeux peuvent être logés dans un espace assez restreint. Ils contenteront vos enfants et les tiendront occupés et hors de tout danger indifférent.

Attachez-vous au problème en vous souvenant que c'est l'enfant qui doit être votre point de mire. Que fait-il quand il joue? Tout dépend de l'âge de l'enfant, bien que certains articles réglementaires, par exemple, le carré de sable et la balançoire, seront des sources d'amusement et de développement tout au cours de l'enfance.

Disons que votre enfant a quatre ou cinq ans. Il est trop jeune pour le terrain de jeu public, mais il a vraiment besoin d'exercice et d'amusement au grand air. Souvenez-vous, qu'à cet âge toute forme de jeu est très active. Ces enfants sautent, courent, grimpent et se balancent avec tant de vigueur que l'adulte

qui les surveille se fatigue seulement de les regarder. Une autre caractéristique dominante de leur activité de jeu est l'imitation. C'est à cet âge qu'ils veulent des voitures miniature, des camions, etc. Les fillettes, de leur côté, habitent leurs poupées et reproduisent les scènes familiales avec une exactitude qui peut être embarrassante en certaines occasions.

Les réflexes moteurs sont plus prononcés et le sens de coordination et d'équilibre bien supérieurs à ceux de l'enfant de trois ans. Le sens de la propriété individuelle devient plus aigu tout comme l'orgueil de posséder quelque chose personnellement. C'est un pas vers le développement social.

Si vous projetez une cour pour votre bambin de quatre ou cinq ans, un carré de sable complète de voitures et de camionnettes (jouets) est tout ce qu'il faut pour débiter. Puis, viendra la maison de jeu. Servez-vous de la boîte d'emballage d'un piano, ou encore d'une vieille table que vous recouvrirez d'un drap. Autour de la cour, tracez un sentier où pourra circuler le tricycle. Ce désir d'activité de votre enfant sera satisfait si vous pouvez prévoir une glissoire à laquelle on a accès par une échelle, un "jungle gym" (espalier) ou une bascule. Papas et mamans peuvent construire ces choses eux-mêmes.

On peut se procurer le cahier illustré de modèles de jeux en s'adressant au secrétaire de la Division des Loisirs, M. E. R. McEwen, au Conseil du Bien-être social, à Ottawa.

CARNET MONDAIN

PROCHAINS MARIAGES

Le mariage de Mlle Jacqueline Perreault, fille de M. et de Mme Adrien Perreault, à M. Jean Forget, fils de M. Charles-Edouard Forget et de Mme Forget, décédée, sera célébré, dans l'intimité samedi, le 29 juillet, à 9h., en l'église Saint-Clément de Viauville.

On annonce le mariage de Mlle Denise DesRochers, fille de M. F. X. DesRochers, décédée, et de Mme DesRochers, au Dr Jacques-B. DesRochers. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 31 juillet, en l'église Saint-Ambroise.

M. et Mme René Lépine, d'Ou-tremont, font part du mariage de leur fille, Marcelle, à M. Jean Coutu, fils du Dr et de Mme Lucien Coutu. La bénédiction nuptiale leur sera donnée, dans l'intimité, vendredi, le 28 juillet, à 9h., en la chapelle Notre-Dame du Saint-Sacrement.

Le mariage de Mlle Rita Bourdon, fille de M. Lucien Bourdon, décédée, et de Mme Bourdon, à M. Jean-Claude Jauvin, fils de M. et

de Mme David Jauvin, aura lieu dans l'intimité, en la chapelle de la Basilique le samedi 5 août.

DEPLACEMENTS
Le nouvel ambassadeur du Canada au Pérou, M. Emile Vaillancourt, ainsi que Mlle Hélène Vaillancourt, passeront une quinzaine à La Malbaie, au Manoir Richelieu M. Vaillancourt et Mlle Vaillancourt partent à la fin d'août pour le Pérou.

M. et Mme Alphonse Fortin sont de retour à Québec après un voyage aux Etats-Unis ainsi qu'à Montréal où ils furent les invités de M. et Mme Arthur Williams.

Lady Hull, de Londres, est actuellement à Cacoua, l'hôte de M. et de Mme William Dobell.

Mme S. E. L. Porteous ainsi que Mme Geoffroy Porteous sont présentement à La Malbaie, les invités de Mme John Knox Tibbits. Mme Geoffroy Porteous se rendra ensuite à Tadoussac.

Le brigadier et Mme Victor Tremaine, d'Ottawa en route pour Halifax, passent quelque temps à Québec, les invités de Mme John Hall Kelly.

Comme le Thé Glacé peut être Délicieux!

Faire du thé deux fois plus fort qu'à l'ordinaire et, tandis qu'il est encore chaud, le verser dans des verres remplis de cubes de glace... Ajouter du sucre et du citron au goût.

THÉ GLACÉ "SALADA"

ALLEZ EN EUROPE PAR AVION DURANT VOS VACANCES

AVION "DOUGLAS" 4 MOTEURS

PARIS	ALLER ET RETOUR	\$500.00
ROME	"	\$555.00
ISRAEL	"	\$875.00

Départs fréquents durant juillet, août et septembre. Places assurées pour revenir.

CURTISS-REID AIRTOURS LTD. TERMINUS AERIEN RUE DORCHESTER, QUÉBEC MONTREAL HARBOUR 3119

Feuilleton du "Devoir" JE VOUS ATTENDAIS...

roman d'ELISABETH VERNON traduction de Claude d'Arthies.

74 (suite)
— Non, je ne serai plus jamais la même.

Déjà, elle s'éloignait. Il aurait couru après elle, il l'aurait arrêtée, forcée à l'écouter encore si, avant de se détourner, elle ne lui avait jeté un dernier regard et dans ce regard il avait lu une froide aversion, un dédain glacial. Ah! il le savait depuis longtemps qu'il lui déplaisait. Et maintenant, de sa propre main, il venait de trancher le lien fragile qui les rattachait.

Linden laissa échapper un gémissement. Avril ne l'entendit pas ou feignit de ne pas l'entendre. Elle le quittait sans un mot, même un mot de colère auquel il eût pu répondre. D'un oeil morne, il la regardait s'enfoncer sous les arbres de l'allée.

Depuis longtemps, elle avait disparu; le ciel s'obscurcissait, les oiseaux s'élevaient, les ruisseaux poursuivaient sa course vagabonde et il se tenait encore là, immobile, tandis que l'espoir s'éteignait dans son cœur.

Enfin, le dos voûté, la tête basse, à pas lents, James Linden traversa le verger et quitta Misten House pour toujours.

Avril pénétra dans le salon et elle se félicita de n'y pas trouver Mlle de la Grange, car elle n'aurait pu dissimuler son trouble. Elle tremblait de colère, les larmes obscurcissaient sa vue. Elle se souvint d'un autre après-midi d'été où Pierre disait d'un voix sèche:

"Je n'ai pas d'amis... et c'est parfaitement logique."
Ah! qu'il disait vrai: "Pas d'amis". Mais cette diatribe eût été bien différente au comte de Saint-Maur; un sourire ironique aux lèvres, il se serait écrié: "Ah! ah! ce brave James!"

Lorsqu'elle le voulait, et elle le

J. J. JOUBERT Limitée

présente une crème glacée nouvelle et tout à fait différente

C'EST la crème glacée Princesse Joubert.

Y goûter, c'est savourer la richesse de l'épaisse crème dorée... le goût exquis des fruits de choix... la fine saveur des arômes d'une rare excellence.

Tous les ingrédients qu'elle renferme sont savamment mélangés par les meilleurs experts dans la préparation de la crème glacée au Canada.

Vous constaterez vous-mêmes qu'elle est tout à fait différente. Naturellement, elle coûte un peu plus cher.

Demandez la crème glacée Princesse Joubert chez les dépositaires Joubert de votre voisinage.

Ses vêtements impeccables portaient le cachet des bonnes maisons: tailleur en lainage rayé noir et jaune, écharpe multicolore, petit canotier dernier cri; toujours aussi insignifiante, aussi effacée, et le même visage terne sans gaieté.

— Hello!
Elle s'avancait comme si les deux femmes s'étaient quittées la veille, comme si n'y avait pas de fantômes entre elles.

— Hello!
Avril, très calme, indifférente, vint à sa rencontre.

(A suivre)



depuis 1892

"TRANCHEMONTAGNE"
115, rue de la Montagne
TEXTILES EN GROS
459 St-Sulpice, Montréal
BE 4428

RADIO

VENDREDI, 21 JUILLET

SOIREE

- 6.00 P.M.**
 - CBP-Variétés
 - CKAC-Le club de la...
 - CKVL-Jean Baudil
 - CKAD-Nouvelles
 - CKCF-Sat. Time
 - CKLP-Bevue des nouv.
- 6.15 P.M.**
 - CKP-Radio-journal
 - CKM-Radio-journal
 - CKAC-Dites-moi
 - CKLP-Au carrefour de...
- 6.30 P.M.**
 - CKP-La revue de...
 - CKM-Divertissement
 - CKAC-Le forum des...
 - CKAD-Station Express
 - CKCF-Nouvelles
 - CKLP-Température
- 6.45 P.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Divertissement
 - CKAC-Les nouvelles de...
 - CKAD-Hallroom
 - CKCF-Doug Smith
- 7.00 P.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Divertissement
 - CKAC-Les plus beaux...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Chansonnettes
- 7.15 P.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-We Three
 - CKAD-Award Show
 - CKCF-Jack Smith
- 7.30 P.M.**
 - CKP-Musique
 - CKM-Hallroom
 - CKAC-Ici Montréal
 - CKVL-Radio-Québec
 - CKAD-The Stars Sing
 - CKCF-Club 15

SAMEDI, 22 JUILLET

- 6.00 A.M.**
 - CKM-1 heure du réveil
 - CKAC-Bevue du jour
 - CKVL-Bonjour cultivi
 - CKAD-Nouvelles
 - CKCF-L'heure Pleasure
- 6.15 A.M.**
 - CKP-Frère du matin
 - CKAD-Farm and Home
- 6.30 A.M.**
 - CKAC-Réveil provincial
 - CKVL-Bonjour cultivi
 - CKAD-Debout Mont...
- 6.45 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 7.00 A.M.**
 - CKP-Opéra de l'après...
 - CKM-Nouvelles
 - CKAC-Opéra de l'après...
 - CKVL-Le réveil
 - CKAD-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 7.15 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 7.30 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 7.45 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 8.00 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 8.15 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 8.30 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 8.45 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 9.00 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 9.15 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 9.30 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...
- 9.45 A.M.**
 - CKP-Studio
 - CKM-Prof. S-Coeur
 - CKAD-Opéra de l'après...
 - CKVL-Nouvelles
 - CKCF-Studio
 - CKLP-Opéra de l'après...

SOIREE

- 4.00 P.M.**
 - CKP-Chansonnettes
 - CKM-Piano
 - CKAC-Musique
 - CKVL-Chansonnette
 - CKAD-Musique
 - CKCF-Songs Shop
- 4.15 P.M.**
 - CKP-Radio-journal
 - CKM-Radio-journal
 - CKAC-Chansonnettes
 - CKVL-Chansonnettes
 - CKAD-Chansonnettes
 - CKCF-Chansonnettes
- 4.30 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 4.45 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 5.00 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 5.15 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 5.30 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 5.45 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 6.00 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 6.15 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 6.30 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 6.45 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 7.00 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 7.15 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 7.30 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 7.45 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 8.00 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 8.15 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 8.30 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 8.45 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 9.00 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 9.15 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 9.30 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert
- 9.45 P.M.**
 - CKP-Concert
 - CKM-Concert
 - CKAC-Concert
 - CKVL-Concert
 - CKAD-Concert
 - CKCF-Concert

De la décentralisation théâtrale en France

Par Michel BEVEILLER

Il y a dans la vitalité du théâtre quelque chose de prodigieux. Né en France, au début du siècle, il semblait que le cinéma dut rapidement lui porter un coup fatal; mais non.

Non plus que la photographie n'avait éclipsé la peinture, aucun de nos musées ne doit être considéré à chaque décennie d'accroître, ni la cinématographie, muette puis parlante, ni la radiophonie, ni, dernière venue, la télévision, n'ont réussi à détrôner Thalie ni Melpomène. Au contraire, de même que la photographie avait servi la peinture en dissuadant celle-ci de la concurrencer, les modernes rivaux du théâtre, en rendant l'art dramatique plus conscient de sa nature, et de ses moyens propres, l'ont pour son plus grand bien, ramené vers ses origines. Sur le plan commercial, sa prospérité n'est nullement atteinte; c'est la statistique qui l'atteste: malgré l'importance croissante du cinéma, le nombre annuel de spectateurs a presque doublé, de 1938 à 1948, dans les théâtres de Paris?

En province, il est vrai, la situation est beaucoup moins brillante. Sans doute, depuis Louis XIV, depuis le siècle né et mort à Paris, jamais les salles de province n'ont cessé de faire figure de pâles satellites, au regard de la Cour et de la ville du Roi Soleil. Tout de même, vaillamment, elles se maintiennent. La disparition de la Cour et la centralisation croissante du pays ont entraîné leur déclin; la ville tendit de plus en plus à monopoliser toute création dramatique. De plus en plus les théâtres de province — il en est de charmants par l'architecture — se bornèrent à accueillir périodiquement des troupes parisiennes en tournée, quand ils n'étaient point, par un sacrilège suprême, simplement et définitivement convertis en salles de cinéma. La moins grande mobilité des troupes lyriques, les dépenses considérables que leur déplacement nécessitent, ont permis à quelques opéras municipaux de survivre dans telles capitales de provinces, particulièrement riches de bel canto. Aujourd'hui encore Marseille, Bordeaux, Lille, Strasbourg conservent leurs opéras propres. Mais le rôle des compagnies dramatiques, lorsqu'elles ont survécu, ont toujours plus de peine à vivre. Les talents indigènes, aussitôt qu'ils se manifestent, s'empresse de chercher la consécration de Paris. Ils n'en reviennent plus qu'en passant, ou, sur les écrans en spectacles vraiment vivants — il en faudra toujours — ou s'exhibent les gloires locales en chair et en os, ce sont les sports, — ou la politique.

Contre une évolution, résultant de causes si puissantes, est-il possible, est-il sage de réagir? Le gouvernement français l'a pensé. Dès le lendemain de la libération, sa "Direction des spectacles" s'est particulièrement attachée par une politique de subventions, modestes mais efficaces, à combattre la crise du Théâtre en province, non seulement en y maintenant tout ce qui paraissait digne de survivre, mais aussi en faisant qu'on innovât dans la plus originale et la plus créative des formes artistiques de notre ville.

Pour le moment il en existe trois: le Centre dramatique de l'Est, celui du Sud-Ouest plus connu sous le nom pittoresque de "Grenier de Toulouse", enfin la "Comédie de Saint-Etienne". Leurs frontières, bien entendues, n'ont rien de rigide: entre ces trois centres provinciaux, entre chacun d'eux et Paris, et même les pays voisins (Belgique, Suisse), peut et doit régner, grâce à de fréquents échanges, une émulation de bon aloi.

C'est à Genève, que j'ai, pour ma part, découvert le "Grenier de Toulouse". A son répertoire figurait, en cette saison, la "Comédie de Plaque", dont le résumé constituait un coup d'audace. Ces allégres jennes gens surent l'animer d'une verve toute latine, à laquelle mes amis genevois ne furent pas moins sensibles que moi-même. Cette seule "Comédie" eût, à coup sûr, suffi pour affirmer leur valeur. Plus récemment j'ai eu la fortune d'approcher en son foyer même, à Colmar, le "Centre dramatique de l'Est" et son âme ardente: André Clavé. Par lui, j'exposai très simple qu'il a fait de ses travaux, de ses réalisations, de ses problèmes et de ses espoirs, j'ai achevé de me convaincre de tout ce qu'une œuvre comme la sienne requerrait de foi, mais aussi des promesses exaltantes qu'elle contenait.

André Clavé, malgré sa jeunesse — il a trente-trois ans — ne "bluffe" pas. Il reconnaît très volontiers le prix des concours que lui apportent non seulement l'Etat, mais les municipalités de Colmar, Metz, Mulhouse et Strasbourg dont le syndicat intercommunal contribue à subventionner cette entreprise culturelle. Mais il ne dissimule pas davantage les difficultés auxquelles il doit faire face et les déceptions qu'il a connues et connaît encore. Ce Bordeaux au masque d'ascète espère...

parole officielle de la Société centralisée d'hypothèque et de logement. Il a déclaré que le ralentissement de la construction d'habitations aux Etats-Unis pouvait signifier une diminution des achats américains au Canada et par voie de conséquence, un marché local plus libre. Par ailleurs, la disette d'acier, qui a été achevée de se vaincre de tout ce qu'une œuvre comme la sienne requerrait de foi, mais aussi des promesses exaltantes qu'elle contenait.

Directeur de la scène au Metropolitan Opera de New-York depuis plusieurs années, Herbert Graf est venu en Amérique après une carrière brillante en Europe où il était attaché aux célèbres Opéras de Vienne et de Salzbourg. Au cours de sa carrière étincelante en Europe, le Dr Graf a collaboré avec des chefs d'orchestre éminents, tels Arturo Toscanini et Bruno Walter. Le Dr Graf était considéré comme un spécialiste des opéras de Mozart et de Wagner.

Le Dr Graf fut nommé premier directeur des opéras présentés par le département de la télévision de la National Broadcasting Company. Il y a quatre ans, le Dr Graf était spécialement engagé par Metropolitan-Mayer pour diriger les scènes d'opéra dans un film dont la vedette était Lauritz Melchior.

En plus de son travail au Metropolitan, le Dr Graf dirige des représentations d'opéra dans plusieurs centres américains. Il dirige la mise en scène à Central City, Colorado, et fut associé à Serge Koussevitzky et à plusieurs autres musiciens éminents au Festival de Berkshire. Il est l'auteur de deux

"CYMBELINE" dans une mise en scène bâtarde

Tels des étoiles filantes, trois Vampires montent au ciel le bruit rouge de leur puissance. En bas, des canards se battent pour quelques cacahuètes et, entre les sapins du théâtre de verdure, s'avance la Cour de Cymbeline. Signe des temps: qui a raison, en 1950, les spectateurs, les canards ou les avions?

Cymbeline est la dernière et l'avant-dernière pièce de Shakespeare. C'est dire qu'il avait déjà tout essayé et tout réussi et que, s'il n'était pas Shakespeare, on songerait à lui "pardonner" ce divertissement doucereux où seuls la construction et le dialogue maintiennent l'intérêt. Mais on n'injurie pas Shakespeare, on ne peut que l'accepter et, parfois, le rendre plus accessible aux contemporains. Plus accessible en effet, car tous les manuels du monde pourront expliquer ce qu'était la scène élisabéthaine et s'assurer que Cymbeline remonte à 1610, c'est-à-dire au sixième siècle que j'en vois la représentation. M. Theodore Koniarski, je le crois, de cet avis et je suis d'autant plus étonné qu'il ait presque uniquement centré l'évolution de sa mise en scène sur les extérieurs (costumes, maquillage, etc.) plutôt que sur le mouvement qui est au cœur de Castors, demeure traditionnellement romantique et gaillard.

Le plateau, si l'on peut s'exprimer ainsi en parlant d'une pelouse, offre de vraies dimensions inadéquates. Comme d'habitude les tableaux sont multiples et souvent sans rapport direct les uns avec les autres (un peu comme dans le théâtre de Sheridan), il s'ensuit que la Cour d'Angleterre n'a pas encore évacué la scène que déjà nous sommes transportés en Italie. Si, par contre, le tableau n'implique qu'un changement de personnages, deux possibilités se présentent: ou les comédiens du précédent tableau disparaissent complètement et une minute au moins se passe avant que ceux de la scène suivante n'engagent la conversation, ou les seconds partent en présence des premiers et le spectateur a du mal à croire que les victimes n'entendent pas les conspirateurs que lui saisit parfaitement. Dans un cas comme dans l'autre, l'effet tombe.

Le procédé, inévitable sans doute, qui consiste à envoyer deux pirates "tenir" le public tandis qu'un change de décor ne contribue pas non plus à augmenter le climat. Les costumes modernes méritent attention. Le problème serait trop long à débattre ici, mais on peut se demander s'il est permis de jouer dans des extérieurs modernes une pièce élisabéthaine sans en transformer la substance, comme Anouilh pour Antigone, ou le dialogue et l'exposition, comme O'Neill pour Electra?

L'interprétation, convenable dans son ensemble (encore qu'on relève d'impressionnables lapsus), est fort handicapée par les éléments que nous avons dits. Mlle Eleanor Stuart et M. Christopher Plummer montrent le plus de sincérité.

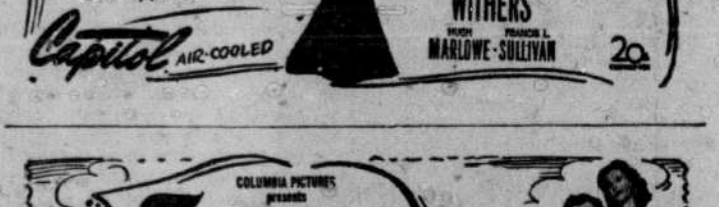
Jean VINCENT



Voici Paulette Goddard en "Anna Lucasta". C'est l'adaptation cinématographique de la pièce de théâtre du même nom que le cinéma Palace présente cette semaine.

USEZ DE DIPLOMATIE

Forcer son enfant à manger crée de durs problèmes alimentaires. L'enfant ne mange pas autant tous les jours et ses goûts changent de temps à autre. Les parents doivent s'efforcer de donner aux enfants les aliments que ceux-ci préfèrent. La diplomatie réussit souvent où échoue la force.



Les Canadiens paieront-ils plus d'impôts l'an prochain?

Ottawa, 21 (C.P.) — Depuis la séance du cabinet fédéral, mercredi dernier, les rumeurs et les nouvelles officieuses vont bon train dans la capitale.

Quelques-unes de ces nouvelles feront grimacer les citoyens. Ainsi de l'augmentation de taxes probable pour l'an prochain. Le nouveau programme de défense nationale accroîtra considérablement les dépenses d'ordre militaire et les dépenses d'ordre civil ne dépassent les bornes que le gouvernement lui a assignées pour le moment, le surplus de \$30,000,000 ajouté aux \$425,000,000 déjà votés au budget du ministère de la Défense suffirait. Mais on ne peut encore prévoir jusqu'où ira la participation du Canada à la guerre de Corée.

Un porte-parole officiel du gouvernement a déclaré, hier, que le Canada suivait avec intérêt les discussions qui ont lieu à Lake Success au sujet de la formation d'une brigade internationale pour la guerre de Corée.

Notre pays ne prendra pas l'initiative d'un tel projet, mais il est certain que le cabinet fédéral sera de nouveau aux prises avec le problème d'envoyer des troupes de terre en Corée.

Il se peut que la présente situation internationale ait des répercussions sur la construction des logements au Canada. Un porte-

... un programme nouveau et captivant, mettant en vedette les étoiles de la chanson française et les meilleurs orchestres français avec commentaires du répartier Molson's

ALBERT DUQUESNE, assumant pour la première fois le rôle de "disc-jockey".

5 soirs par semaine du lundi au vendredi de 7h.15 à 7h.30 p.m. à

CKVL

On reconnaît au centre Louis Hayward, dans le principal rôle de "Fortunes of Captain Blood" qui passe cette semaine au Princess.

Herbert Graf, du Metropolitan, fera la mise en scène de "Faust"

Les vivent chacun leur secret!

JOSEPH COTTEN GINGER ROGERS

Stranges Vacances!

A L'AFFICHE

ELECTRA

GABLE TURNER

Je te retrouverai!

A L'AFFICHE

CHAMPLAIN

DUBLIEZ LES CHALEURS D'ETE

A L'AFFICHE

CINEMA PARIS

MERMOL

LE PLUS GRAND FILM VRAI JAMAIS FAIT

A L'AFFICHE

ANDRE VAGABOND

la revue

FRANCOISE ROSAY

POUR RETABLIR LA PAIX

UNE FORCE ARMEE COMBAT EN COREE sous le drapeau des Nations Unies

Lake Success, New-York. — Pour la première fois dans son histoire, les Nations Unies, pour rétablir la paix, emploient une force armée qui combat sous son drapeau.

Cette décision fut prise à la suite de l'attaque dirigée contre la République de Corée par des forces armées de la Corée du nord, le dimanche 25 juin, ce qui constituait une rupture de la paix.

Quelques heures après cette attaque, le Conseil de sécurité commença à prendre des décisions qui résultèrent finalement en l'emploi d'une force armée internationale.

Les principales étapes qui mènent à l'intervention des Nations Unies furent les suivantes: le 25 juin, le Conseil de sécurité tint une première séance sur l'affaire de Corée, à l'initiative du gouvernement américain qui, dans sa demande de convocation urgente du Conseil, attirait l'attention sur le fait que l'attaque des forces armées du régime de la Corée du nord constituait une rupture de la paix et un acte d'agression.

À l'issue de cette première séance, le Conseil adopta une résolution américaine, à la majorité de 9 voix, la Yougoslavie s'abstenant, constatant que l'attaque des forces armées de la Corée du nord constituait une rupture de la paix et un acte d'agression.

tituait une rupture de la paix et réclamant la cessation immédiate des hostilités ainsi que le repli des troupes de la Corée du nord sur la ligne du 38e degré de latitude nord. Une autre proposition, soumise par la Yougoslavie, proposant que le gouvernement de la Corée du nord vienne exposer son cas devant le Conseil, fut rejetée par 6 voix contre 1, celle de la Yougoslavie, l'Inde et la Norvège s'abstenant.

Le 26 le Conseil se réunit de nouveau le surlendemain, le 27 juin. Dans l'après-midi, entre ces deux séances, la commission des Nations Unies pour la Corée fit savoir que la situation dans la péninsule présentait des possibilités d'aggravation et exprima la conviction que la Corée du nord n'appliquerait pas la résolution du Conseil, suggérant que le Conseil invitât les deux parties à se mettre d'accord sur un médiateur neutre ou invite les Etats membres à faire fonction de médiateur. De son côté, le gouvernement américain, par une déclaration du président Truman, fit savoir, quelques heures avant la réunion du Conseil, qu'il avait lieu de penser que la résolution du Conseil de sécurité, qu'en vue de donner suite à l'invitation adressée par le Conseil à tous les Etats membres de prêter assistance à l'exécution de sa résolution, il avait décidé de donner l'ordre aux forces armées américaines de soutenir les troupes du gouvernement coréen.

Au Conseil de sécurité, le représentant des Etats-Unis rendit compte de la décision prise par le président Truman et déposa un projet de résolution aux termes duquel le conseil de sécurité prenait acte du fait que les autorités de la Corée du nord n'avaient pas donné suite à la résolution du 25 juin et qu'il y avait lieu de prendre d'urgence des mesures militaires pour rétablir la paix et la sécurité internationale; enfin recommandait aux membres des Nations Unies de fournir à la République de Corée toute aide nécessaire.

Cette résolution fut adoptée par 7 voix contre 1, celle de la Yougoslavie. Faute d'avoir reçu des instructions de leurs gouvernements, l'Inde et l'Egypte ne participèrent pas au vote. D'autre part, le Conseil rejeta, par 7 voix contre 1, celle de la Yougoslavie, un projet de résolution déposé par le représentant yougoslave. Aux termes de ce projet, le Conseil de sécurité aurait pris en considération le fait que la Commission des Nations Unies pour la Corée avait recommandé l'adoption d'une procédure de médiation et aurait décidé de demander à nouveau la cessation des hostilités et d'engager une procédure de médiation en invitant les deux parties à donner leur accord de principe à cette procédure. Comme dans le cas de la résolution américaine, et pour les mêmes raisons, l'Inde et l'Egypte ne participèrent pas au vote sur le projet de résolution yougoslave.

L'URSS qui, depuis le mois de janvier dernier ne prend pas part aux travaux des différents organes des Nations-Unies quand un représentant du gouvernement national chinois y siège, n'était pas représentée aux séances du Conseil de sécurité des 25 et 27 juin. Elle a adressé, le 28, au secrétaire général des Nations Unies, une communication par laquelle le gouvernement soviétique déclarait la décision du Conseil de sécurité relative aux problèmes de la Corée être sans valeur juridique. À l'appui de cette assertion, le gouvernement soviétique fait remarquer que d'une part le représentant du "Enominlang" n'a pas le droit de représenter la Chine au Conseil, d'autre part, que la décision du Conseil a été prise en l'absence de deux de ses membres permanents — l'URSS et la Chine — alors qu'aux termes de la charte les décisions du Conseil de sécurité doivent être prises par un vote affirmatif de sept de ses membres dans lesquels sont comprises les voix de tous les membres permanents.

Le 30 le jeudi 29 juin, M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, adressa à tous les Etats membres des Nations Unies une communication les invitant à faire connaître le genre d'assistance qu'ils conformeront à la résolution du 27 juin ils seraient prêts à accorder. Une semaine plus tard, plus de deux tiers des Etats membres avaient envoyé leurs réponses, la plupart positives, c'est-à-dire approuvant la résolution du 27 juin; plusieurs d'entre eux donnaient des indications précises quant à l'assistance militaire qu'ils pouvaient prêter.

À sa séance du 7 juillet, le Conseil de sécurité adopta une résolution franco-britannique aux termes de laquelle, se félicitant de l'appui rapide et vigoureux que les gouvernements et les peuples des Nations Unies ont apporté à ses résolutions des 25 et 27 juin en vue d'aider la République de Corée à se défendre; recommandant que tous les membres fournissent des forces militaires et toute autre assistance et mettent ces forces et cette assistance à la disposition d'un commandement unifié sous l'autorité des Etats-Unis; et autorisant le commandement unifié à utiliser à sa discrétion au cours des opérations contre les forces de la Corée du nord le drapeau des Nations Unies en même temps que les drapeaux des diverses nations participantes.

Des informations qui parviennent à Lake Success sur l'état de l'opinion dans le monde tel qu'on peut le voir par la lecture des journaux et des dépêches d'agences de presse, il ressort que l'action des Nations Unies est très largement approuvée, à l'exception de l'URSS, des pays de l'Europe centrale ou orientale, de certains pays arabes, ainsi que de la Chine et de la Corée du Nord. Dans ces pays, la presse soutient que le Conseil de sécurité, sous la pression des Etats-Unis, a pris une décision illégale; elle réclame la cessation de ce qu'elle appelle une immixtion dans les affaires intérieures de la Corée et tourne, contre le gouvernement de la Corée du sud, l'accusation d'agression.

Dans le reste du monde au contraire, on félicite généralement le Conseil de sécurité d'avoir agi hardiment et promptement, en présence d'une rupture de la paix provoquée par les troupes de la Corée du nord; on exprime en même temps l'espoir que le conflit restera localisé et l'on ne paraît pas généralement redouter une conflagration générale; on met l'accent sur la division du monde, que le présent conflit accentue encore, en deux groupes, celui des pays anticommunistes et celui des pays communistes. À ce propos, certains expriment la crainte et le regret que les Nations Unies ne doivent finalement renoncer à leur caractère universel.

blesque de Corée toute aide nécessaire.

Cette résolution fut adoptée par 7 voix contre 1, celle de la Yougoslavie.

Faute d'avoir reçu des instructions de leurs gouvernements, l'Inde et l'Egypte ne participèrent pas au vote. D'autre part, le Conseil rejeta, par 7 voix contre 1, celle de la Yougoslavie, un projet de résolution déposé par le représentant yougoslave. Aux termes de ce projet, le Conseil de sécurité aurait pris en considération le fait que la Commission des Nations Unies pour la Corée avait recommandé l'adoption d'une procédure de médiation et aurait décidé de demander à nouveau la cessation des hostilités et d'engager une procédure de médiation en invitant les deux parties à donner leur accord de principe à cette procédure. Comme dans le cas de la résolution américaine, et pour les mêmes raisons, l'Inde et l'Egypte ne participèrent pas au vote sur le projet de résolution yougoslave.

L'URSS qui, depuis le mois de janvier dernier ne prend pas part aux travaux des différents organes des Nations-Unies quand un représentant du gouvernement national chinois y siège, n'était pas représentée aux séances du Conseil de sécurité des 25 et 27 juin. Elle a adressé, le 28, au secrétaire général des Nations Unies, une communication par laquelle le gouvernement soviétique déclarait la décision du Conseil de sécurité relative aux problèmes de la Corée être sans valeur juridique. À l'appui de cette assertion, le gouvernement soviétique fait remarquer que d'une part le représentant du "Enominlang" n'a pas le droit de représenter la Chine au Conseil, d'autre part, que la décision du Conseil a été prise en l'absence de deux de ses membres permanents — l'URSS et la Chine — alors qu'aux termes de la charte les décisions du Conseil de sécurité doivent être prises par un vote affirmatif de sept de ses membres dans lesquels sont comprises les voix de tous les membres permanents.

Le 30 le jeudi 29 juin, M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies, adressa à tous les Etats membres des Nations Unies une communication les invitant à faire connaître le genre d'assistance qu'ils conformeront à la résolution du 27 juin ils seraient prêts à accorder. Une semaine plus tard, plus de deux tiers des Etats membres avaient envoyé leurs réponses, la plupart positives, c'est-à-dire approuvant la résolution du 27 juin; plusieurs d'entre eux donnaient des indications précises quant à l'assistance militaire qu'ils pouvaient prêter.

À sa séance du 7 juillet, le Conseil de sécurité adopta une résolution franco-britannique aux termes de laquelle, se félicitant de l'appui rapide et vigoureux que les gouvernements et les peuples des Nations Unies ont apporté à ses résolutions des 25 et 27 juin en vue d'aider la République de Corée à se défendre; recommandant que tous les membres fournissent des forces militaires et toute autre assistance et mettent ces forces et cette assistance à la disposition d'un commandement unifié sous l'autorité des Etats-Unis; et autorisant le commandement unifié à utiliser à sa discrétion au cours des opérations contre les forces de la Corée du nord le drapeau des Nations Unies en même temps que les drapeaux des diverses nations participantes.

Des informations qui parviennent à Lake Success sur l'état de l'opinion dans le monde tel qu'on peut le voir par la lecture des journaux et des dépêches d'agences de presse, il ressort que l'action des Nations Unies est très largement approuvée, à l'exception de l'URSS, des pays de l'Europe centrale ou orientale, de certains pays arabes, ainsi que de la Chine et de la Corée du Nord. Dans ces pays, la presse soutient que le Conseil de sécurité, sous la pression des Etats-Unis, a pris une décision illégale; elle réclame la cessation de ce qu'elle appelle une immixtion dans les affaires intérieures de la Corée et tourne, contre le gouvernement de la Corée du sud, l'accusation d'agression.

Dans le reste du monde au contraire, on félicite généralement le Conseil de sécurité d'avoir agi hardiment et promptement, en présence d'une rupture de la paix provoquée par les troupes de la Corée du nord; on exprime en même temps l'espoir que le conflit restera localisé et l'on ne paraît pas généralement redouter une conflagration générale; on met l'accent sur la division du monde, que le présent conflit accentue encore, en deux groupes, celui des pays anticommunistes et celui des pays communistes. À ce propos, certains expriment la crainte et le regret que les Nations Unies ne doivent finalement renoncer à leur caractère universel.

Mesures prises contre le sabotage à Portsmouth

Portsmouth, Ang., 21 (Reuter). — Deux cents réservistes de la marine royale ont été rappelés pour surveiller la flotte britannique de réserve, devenue une cible de sabotage.

Deux enquêtes séparées tentent maintenant d'éclaircir les incidents concernant ces vaisseaux de la marine. Il y eut d'abord l'explosion de huit barges de munitions au port de Gosport, Portsmouth. Ces barges contenaient des obus, bombes et grenades destinés à la Corée. En second lieu, comme l'annonce des porte-parole, on suspecte une tentative de sabotage sur le contre-torpilleur "Cavendish". Ces suspicions vinrent après la découverte de pièces d'acier dans la salle des machines.

Deux autres cas de sabotage ont été rapportés mais ils n'ont pas été confirmés.



EN TOURNÉE A TRAVERS LE CANADA — Arthur Coyle, de Fredericton, N.B., a déjà visité une bonne partie du Canada avec la motocylette à trois roues, depuis qu'il a perdu les deux jambes dans un accident de la route il y a 13 ans. A Halifax, après un voyage de 20 heures de Fredericton, il a révisé son ambition de visiter le pays d'un océan à l'autre. Il a déjà accompli deux voyages à Montréal et Toronto. (C.P.)

Inauguration de l'hôpital de Matane

L'hôpital général du Saint-Rédempteur de Matane sera inauguré dimanche, le 23 juillet prochain à 3 h. de l'après-midi, en présence des plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles de la région. Construit au sommet de la colline Saint-Luc qui domine la pittoresque ville de Matane, c'est un splendide édifice comptant six étages et cent cinquante lits. Le nouvel immeuble est pourvu de toutes les améliorations modernes et répond parfaitement aux besoins de cette région éloignée, d'autant plus que, dans le moment, Rimouski se trouve démunie. En temps normal, cette institution est appelée à desservir une population d'au moins cinquante mille personnes, car Matane est reliée au comté de Matapédia par la route d'Amqui.

L'hôpital général du Saint-Rédempteur, fondé à Matane par le chanoine Victor Côté, appartient aux Soeurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus. Pour répondre aux besoins de plus en plus urgents de cette région progressive, on y a construit un nouvel hôpital dans lequel les patients ont commencé d'entrer le 30 mars dernier. La Révérende Soeur Bernadette de Cîteaux en est la supérieure. Cette communauté, d'origine canadienne-française, a été fondée au séminaire de Québec en 1887 sous la règle du Tiers Ordre régulier de la Pénitence de Saint-Dominique. La congrégation possède déjà un hôpital à Québec, celui de l'Enfant-Jésus, et aux Philippines. L'hôpital général du Saint-Rédempteur sera aussi doté d'une école d'infirmières.

À la cérémonie du 23 juillet, la communauté compte sur la présence de Leurs Excellences NN. SS. Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, et Charles-Eugène Parent, son auxiliaire, de l'honorable Albiny Paquette, M.D., ministre de la Santé, de l'honorable Onésime Gagnon, C.P., trésorier de la province et député de Matane à l'Assemblée législative, de M. Jean-Charles Gagnon, maire de Matane, de l'abbé Zénon Soucy, curé de Saint-Rédempteur, de l'abbé Joseph-Marie Roussel, aumônier du Frieur.

Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture

D'après les renseignements contenus dans le Bulletin mensuel de statistiques agricoles et alimentaires, il ressort qu'en 1949, en ce qui concerne l'accroissement de la production, n'ont pas persisté.

Le conseil de l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), institution spécialisée des Nations Unies, a attiré l'attention sur les points saillants de la situation actuelle, à savoir: Pour autant qu'il soit possible de donner un tableau de la situation qui s'applique pour le monde entier, la production par habitant pour l'ensemble du monde est d'environ 3% inférieure à celle de la moyenne d'avant-guerre.

Si l'on analyse les chiffres, on constate qu'à part une baisse sérieuse en Chine, c'est surtout en Amérique du Nord que la production alimentaire a diminué. Dans la plupart des régions déficitaires d'Europe, les récoltes de 1949 soutiennent la comparaison avec celle de 1948, et en Australie, la récolte de blé a battu tous les records.

Les premiers renseignements parvenus au sujet de l'état des cultures indiquent que, si les perspectives sont favorables en Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Asie et en Extrême-Orient, les conditions politiques et économiques continuent à retarder les progrès et dans certaines parties de la Chine, la famine semble sévir sérieusement.

Les niveaux de consommation ne se sont pas sensiblement modifiés depuis l'an dernier. En Extrême-Orient, les disponibilités alimentaires par habitant n'ont pas changé et demeurent par conséquent au-dessous du niveau d'avant-guerre.

Le Pape bénit le peuple canadien

M. Gordon Sampson est reçu en audience

Rome, 21 (Reuter). — Sa Sainteté le Pape a accordé mercredi une audience spéciale à M. Alexander Gordon Sampson, qui a été pendant 18 ans l'un des directeurs de l'Association des journaux quotidiens canadiens. Le Pape a donné sa bénédiction "au Canada et à tous les Canadiens" à cette occasion.

On sait que M. Sampson qui fut autre directeur général du Halifax Chronicle et du Star de Halifax, est maintenant président d'une compagnie vinicole. Il se trouvait en Europe afin d'étudier sur place les principales méthodes de production dans les grands vignobles. Interrogé par les journalistes, M. Sampson a déclaré que "les Canadiens ne buvaient probablement pas plus que les Européens, mais trop à la fois et sans égard avec l'heure et la quantité de nourriture qu'ils avaient dans l'estomac."

Le G.B. augmente ses importations de papier-journal

Londres, 21 (Reuter). — Le président de la Chambre de commerce britannique, M. Harold Wilson a annoncé hier au Parlement de Londres que la Grande-Bretagne importerait de nouvelles quantités de papier-journal durant la seconde moitié de l'année 1951. Cette quantité supplémentaire se monterait à 27,500 tonnes.

M. Wilson a précisé que le paiement de cette marchandise serait effectué en dollars. On sait par ailleurs que le gouvernement de Londres a été l'objet de diverses attaques de la part de l'opposition sur la question du papier-journal. Un grand nombre de quotidiens ont craint d'être obligés de réduire leur format. Ces importations supplémentaires porteraient à 75,000 tonnes les importations de papier-journal en provenance du Canada pour l'année 1951.

Congrès des Caisses populaires Desjardins

Le congrès que les Caisses populaires Desjardins organisent présentement pour commémorer le cinquantième de leur fondation aura un caractère vraiment international.

Déjà l'on a reçu des inscriptions de délégués qui viendront de plusieurs pays. Quelques centaines de congressistes partiront des Etats de la Nouvelle-Angleterre, notamment du Massachusetts et du Rhode Island, et se joindront à Sherbrooke, d'où une imposante cavalcade d'automobiles se mettra en branle en direction de Lévis.

Un missionnaire oblat est arrivé récemment d'Haïti pour assister aux fêtes du cinquantième et pour mettre les coopérateurs rivaux au congrès au courant du travail qu'il a accompli dans ce pays pour organiser deux Caisses populaires.

Il y aura aussi des délégués venant de chacune des provinces du Canada, représentant la Cooperative Union of Canada.

Enfin, le gouvernement de la Belgique sera représenté officiellement par M. Thomas Basin, conseiller financier de l'ambassade de Belgique à Washington et directeur de la Banque internationale de reconstruction et de développement.

Quant aux délégués des Caisses populaires de la province de Québec, ils participeront au congrès par milliers.

Société d'une messe

M. l'abbé Jos.-Paul-Zénon Thérien, aumônier-curé, décédé au presbytère de Saint-Jean-de-Dieu, le 14 juillet, était membre de la Société d'une Messe.

La reconstruction économique de la France depuis 1945

Un fait perdu de vue dans le désordre apparent de sa politique — L'oeuvre des Plans Monnet et Marshall — Seul problème grave qui reste: la crise du logis

Paris, 21 (Reuter). — Durant les cinq dernières années, la France a réalisé un effort de reconstruction économique plus étendu que celui de deux décades qui ont suivi la première guerre mondiale.

Les statistiques officielles qui le révèlent ont été publiées en plein milieu de la dernière crise ministérielle. Elles font la preuve du paradoxe que présente souvent la politique française aux non-initiés de faire saillir le progrès au coeur même du chaos.

Les Français sont encore le peuple qui se critique le plus violemment lui-même. A en croire leurs journaux récents, on aurait pu penser que tout était là-bas dans la désolation complète.

Mais tel n'est pas ce qu'établit le rapport préparé par Robert Buron, qui était secrétaire d'Etat (secrétaire parlementaire) à l'Economie nationale dans le dernier cabinet.

"Notre restauration économique, déclare-t-il, est maintenant un fait accompli et reconnu de tous. Le dommage qu'on pouvait relever chez nous à la fin de la guerre, en 1945, était pourtant pire que celui causé par le premier conflit mondial. Notre industrie était en partie détruite, nos transports désorganisés, notre agriculture à l'abandon, nos biens-fonds gaspillés. Nous manquions d'équipement comme de denrées de consommation courante.

"Notre relèvement s'est pourtant fait; mais il eût été impossible sans le secours du Prêt-Bail et celui du Plan Marshall. Nous avons pu maintenir un emploi complet de la main-d'oeuvre depuis la Libération et l'an dernier notre production a rattrapé les chiffres d'avant-guerre.

"Un ordre strict de priorité régit dans les placements de capitaux pour la modernisation de l'industrie, grâce au Plan Monnet. Il s'agit d'un programme de cinq ans, adopté en 1947, et qui doit rendre la France indépendante de toute aide quand cessera le Plan Marshall en 1952.

"Dès 1948, notre industrie avait recommencé d'approvisionner les colonies et nos exportations montraient une hausse rapide. En 1949

nos ports enregistrèrent même des échanges commerciaux plus copieux qu'avant la guerre. La solidité de notre rétablissement se voit dans la stabilité maintenant certaine du franc.

"La seule tâche importante qu'il nous reste et le seul dommage de guerre à faire disparaître, c'est notre manque de logements. Ce n'est qu'en réglant ce problème que nous pourrions relever ici le niveau de vie, encore trop bas."

La croisade du Rosaire à Mont-Laurier

La grande Croisade du Rosaire en famille sera dirigée, dans le diocèse de Mont-Laurier, par M. le chanoine Omer Villeneuve, curé de la cathédrale. Telle est la décision que Mgr J.-Eug. Limoges vient de nous communiquer.

Tous les fidèles du diocèse de Mont-Laurier se feront certes un devoir de s'enrôler sous la bannière de Marie. Plusieurs paroisses érigées sous son vocable constitueront déjà, à n'en pas douter, un terrain fertile dans lequel la dévotion mariale ne manquera pas de croître et de grandir pour y produire des fruits merveilleux de grâces et de vertus.

"LE DEVOIR" présente... ROME

Pèlerinages de l'Année sainte. 5236 et plus. Prochains départs: 6, 7, 14, 20, 22, 29 septembre; 4, 7, 14 octobre et décembre.

BUREAU TRAVELAIDE

B.-A. TURCOTTE Jules DESMARAIS président secr. exécutif 20 mezzanine, Imm. Dom. Square 1010, rue Ste-Catherine O., Montréal téléphone: Plateau 6077

il faut lire

Le Survenant

Marie-Didace

Germaine Guèvremont

Cette oeuvre, en deux volumes, fut traduite en plusieurs langues et vous ne devez pas être les derniers à la connaître.

Le Survenant 0.90, franco 1.00. Marie-Didace 1.50, franco 1.60.

EN VENTE A

L'ACTION NATIONALE

422 est, Notre-Dame, Montréal

FERMES SAMEDI

VENEZ PROFITER

DE NOS SPECIAUX

LUNDI



Ouverts jusqu'à 9h. ce soir

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS PROPRIETAIRES 47, QUAI DE LA BIÈRE

Café-Thé Confiture ADOPTEZ LES PRODUITS DESY RECONNUS LES MEILLEURS J.-A. DESY L' MONTRÉAL

Les amis de nos amis sont nos amis



Plus de 5000 personnes ont souscrit à la campagne des Amis du Devoir

Si les 5000 personnes qui ont souscrit à la cause des Amis du Devoir nous confiaient leurs travaux d'impression, notre atelier serait occupé jour et nuit, nos affaires seraient prospères et nous n'aurions plus besoin de faire appel à la générosité publique pour soutenir l'oeuvre du Devoir.

Seulement, de ces 5000 souscripteurs, il n'en est probablement pas plus d'un pour cent qui pensent à nous quand ils ont une carte d'affaires, un dépliant, une circulaire, un catalogue, une revue ou un livre à faire imprimer.

Les Amis du Devoir et tous ceux qui sont les amis des Amis du Devoir peuvent avoir la certitude d'être aussi bien servis chez nous qu'ailleurs.

En nous confiant leurs imprimés, ils peuvent avoir la certitude de faire une bonne affaire et une bonne oeuvre.



POUR VOUS SERVIR

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

éditrice du DEVOIR

434 est, rue NOTRE-DAME, MONTRÉAL BE 3361

ARMAND L'HEUREUX, gérant